

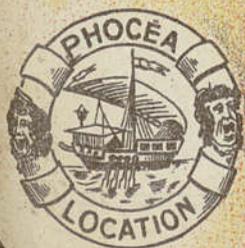
LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 143

30 JUILLET 1921

PRIX
3 FRANCS

LADY
DORIS
STAPLETON
dans
le Grand Mystère
de Londres



LA NÉGATIVE "AGFA"

(Nouvelle Emulsion "Spéciale")

Le "Tourneur de Manivelle" ne connaît que la Négative la plus chère. "L'Opérateur" emploie la nouvelle Négative "AGFA", parce qu'elle lui est chère... et il la paie meilleur marché!

Êtes-vous
OPÉRATEUR
ou
TOURNEUR ?

Charles JOURJON
95, Faubourg Saint-Honoré
PARIS (8^e) Tél.: Elysées 37-22

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Fondateur : Edouard LOUCHET

ABONNEMENTS
FRANCE : Un An 50 fr.
ÉTRANGER : Un An 60 fr.
Le Numéro 3 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry
TÉLÉPHONE : Nord 40-39, 76-00, 19-86
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité
s'adresser aux bureaux du journal

SOMMAIRE

P. P. C. P. SIMONOT.
En marge de l'écran... Paul DE LA BORIE.
Oui... de l'argent! mais... Jacques COR.
Le Cinéma au village... J. DE MUROLS.
Petite Correspondance technique... ***
Variété ... ***
Les Beaux Films :
1. La Veuve de New-York ... LOCATION NATIONALE.
2. Yvonne ... HARRY.
3. Raspoutine... HARRY.

4. Un Drame au pays des fourrures... L. VAN GOITSSENHOVEN.
5. Une grande âme... SELECT DISTRIBUTION.
6. L'Échéance fatale... PATHÉ.
7. Son crime... UNION-ECLAIR.
8. L'Énigme du Diable... FOX FILM.

La Production Hebdomadaire ... INTÉRIM.
POPANNE.
Propos Cinématographiques... PATATI ET PATATA.

Cette Semaine nous verrons : Présentations des
1, 2, 3, et 4 août 1921.

P. P. C.

Cet article n'est pas mon testament comme on pourrait le croire ; mais il met le point final à ma collaboration à *La Cinématographie française*. Le chiffre 143 que porte ce numéro indique un même nombre de chroniques hebdomadaires publiées en tête de cette revue sous ma signature.

Faisant un retour en arrière, si je jette sur ce labeur de trois années un coup d'œil rétrospectif, j'ai la satisfaction de constater, dut ma modestie en souffrir, que j'ai apporté à cet organe le meilleur de moi-même, et que j'ai servi une bonne cause avec dévouement, je puis ajouter, avec passion.

En 1918, alors que la grande guerre se prolongeait en accentuant de jour en jour sa fureur de destruction, au moment où la France, que l'ennemi

croisait exsangue, affirmait une vitalité qui devait forcer le destin et assurer la victoire, *La Cinématographie française* venait au monde.

Il n'est pas un cinématographe parisien qui ne se souvienne de l'accueil réservé au nouveau-né.

Publier, dans un pareil moment, en pleine crise du papier, une revue luxueuse; émettre la prétention de combler une lacune et de doter l'industrie du film français d'un organe de défense et de propagande digne d'elle, voilà qui dépassait l'entendement des disciples de la routine sacro-sainte et des aristarques de brasserie.

Les jours de l'intempestif journal étaient comptés. Trois numéros au plus devaient réussir à sortir des presses et l'oubli se ferait sur le geste

téméraire des audacieux créateurs de *La Cinématographie française*.

Il suffit de regarder ce numéro 143 pour avoir une idée de la confusion qui guettait ces prophètes de malheur.

Au cours de ces trois années, cette revue a mené, sans défaillance, le bon combat pour le développement, le progrès, la prospérité de l'industrie cinématographique française.

Au risque de froisser certaines susceptibilités, et parfois même de gêner de souterraines combinaisons, nous avons, mes collaborateurs et moi, poursuivi un seul but; l'intérêt général au détriment parfois des intérêts particuliers.

Dénué pour mon compte de toute ambition personnelle, considérant d'un œil désabusé les jouissances décevantes de la gloire et les distinctions dites honorifiques, j'ai soulevé sans ménagement les faux-nez des trop nombreux banquistes qui se sont fait un tremplin de l'invention des frères Lumière.

Avec autant de persévérance que de conviction j'ai mis en garde les bons ouvriers du film français contre les saltimbanqueroutiers cosmopolites dont la tourbe immonde s'est ruée sans vergogne sur notre industrie.

D'aucuns ont pris ombrage de mon indépendance et parmi eux, les cinégraphistes d'occasion docteurs *honoris causa* ès art muet qui, sans avoir pris contact avec l'appareil de prises de vues, n'en professent pas moins *ex-cathedra* des théories qu'ils proclament infaillibles, mais qui sont condamnées à ne point s'évader du domaine de l'utopie. J'ai aussi encouru la malédiction des soi-disant maîtres de la science cinégraphique qui mesurent leur génie au chiffre kilométrique de la pellicule gâchée.

De ces gens-là, je n'ai cure et me console de leurs imprécations dans le commerce agréable des artistes sincères et presque toujours modestes, qui ont depuis deux ans fait faire au film français les progrès réels et tangibles dont nous sommes témoins.

Toutefois, il m'est agréable de rappeler que dans mes critiques comme dans les campagnes que j'ai entreprises contre ceux que je considère comme la plaie de notre industrie, je n'ai pas un instant, manqué aux règles élémentaires de la courtoisie et du sens de la mesure. Les témoignages de sympathie que mes confrères de la presse corporative m'ont adressés à la nouvelle de ma retraite sont pour moi le plus précieux des viatiques et je les en remercie avec effusion.

Le rôle de la presse cinématographique n'a jamais été aussi important qu'à l'heure actuelle et les services qu'elle peut rendre à l'industrie et au pays deviennent chaque jour plus nombreux.

La crise que nous subissons, rançon d'une paix boîteuse qu'il faudra peut-être redresser par la force, appelle de nouveaux efforts, de nouveaux sacrifices de la part de ceux qui se consacrent à l'avenir du film français.

Aussi me reprochera-t-on peut-être d'abandonner le char en pleine côte. Mais, je suis à ce tournant qu'indique le bon Lafontaine lorsqu'il écrit après son sixième livre :

« Il s'en va temps que je reprenne
« Un peu de forces et d'haleine
« Pour fournir à d'autres projets »

Je reprendrai, sous une forme peut-être différente, la lutte pour l'honneur et le profit de l'industrie cinématographique française, et j'espère retrouver ce jour-là, les nombreuses sympathies qui furent pour moi le plus efficace des encouragements.

L'heure du repos n'est douce qu'en rêve. Dans la réalité, l'accomplissement d'un labeur utile peut seul nous donner, sinon le bonheur, du moins ce calme de la conscience qui résulte du devoir accompli.

« Cultivons notre jardin, dit Candide, c'est le moyen unique d'échapper à ces trois fléaux de l'humanité : La Misère, le Vice et L'Ennui.

P. SIMONOT.

Postes doubles PATHÉ pour Spectacles sans arrêt

Grand choix de postes neufs et d'occasion

Réparations rapides et soignées de Projecteurs et Arcs
Fauteuils, Cabines, Groupes électrogènes, Chalumeaux renforcés

CINÉMATOGRAPHES - MÉCANIQUE DE PRÉCISION

E. STENGEL

PARIS (X^e) 11, Rue du Faub. Saint-Martin
(près de la Porte Saint-Martin)

CARMEL MYERS *Prochainement:*
dans
L'ADORABLE FOLIE



Universjal-Film.

EDITION
ECLIPSE

EN MARGE DE L'ÉCRAN

LE PAVÉ DE L'OURS

pourrait tuer le Cinéma

Il arrive — en vérité n'était-ce pas fatal? — que les observations, les conseils et même les simples notes que nous inscrirons ici en marge de l'écran déplaisent à quelques personnes.

Aussi bien ces personnes peu nombreuses mais acrimonieuses, s'en prennent-elles d'ordinaire à tout journaliste, à tout écrivain, à tout être pensant qui, disposant d'une feuille de papier, d'un porte-plume, d'un encrier... et du moyen de faire imprimer sa prose, s'occupe, à un point de vue quelconque, du cinéma.

De quoi celui-là se mêle-t-il? Qui donc lui donne le droit de troubler, par la manifestation de ses opinions, de ses critiques, de ses *desiderata*, des tractations commerciales aussi licites et libres que toutes autres opérations d'achat et de vente d'une denrée ou d'un produit quelconque?

Telle est la thèse, c'est l'assimilation du film aux pâtes alimentaires, à la moutarde, aux chaussures, à la poterie, en un mot à un produit manufacturé d'usage courant qui passe de mains en mains et qui logiquement, normalement, commercialement, doit laisser un bénéfice dans toute main où il passe avant de parvenir à l'ultime client, le public. C'est dans toute sa rigueur, la thèse commerciale.

Nous voici un peu loin des théories et revendications des esthètes exaspérés qui s'indignent, non seulement que l'on fasse des films avec la préoccupation de gagner de l'argent mais qui n'admettent même pas que la question d'argent, c'est-à-dire la question commerciale entre en ligne de compte dans la confection d'un film. L'un d'eux, récemment, portait à un de nos principaux éditeurs un scénario qui, paraît-il, n'est pas sans mérites, tout au moins sans singularités. Je ne nie pas, lui répondit l'éditeur sollicité, l'inspiration poétique de votre œuvre mais je ne parviendrai jamais à en tirer le tiers de ce qu'elle m'aura coûté. A quoi l'autre de riposter avec une ingéniosité déconcertante : « Eh bien, qu'est-ce que cela fait? » L'éditeur qui m'a rapporté cette anecdote parfaitement authentique, n'est pas encore revenu de la stupeur où l'a plongé la tranquille candeur, pour ne pas dire l'inconscience de ce pur artiste qui trouve tout naturel que des fabricants de films, c'est-à-dire des commerçants, jettent au vent des sommes considérables pour le plaisir et l'honneur de réaliser ses conceptions d'art.

« Remarquez bien, me disait cet éditeur, que ni moi ni mes confrères, ne sommes incapables, le cas échéant, de consentir, de bonne grâce, un sacrifice, de faire une

opération à perte, mais encore faut-il que ce sacrifice ait un sens et cette opération un résultat au moins moral. Tout le monde connaît des films trop beaux, trop luxueusement réalisés pour que l'éditeur qui en a fait les frais ait pu croire un instant qu'il en tirerait le moindre profit. En ces cas là — qui demeurent nécessairement des cas exceptionnels — il s'agissait de relever le prestige du film français en fournissant à un metteur en scène particulièrement bien doué, disposant d'un scénario particulièrement brillant, les moyens de doter notre industrie d'une œuvre qui lui fasse honneur. Mais dans cette voie aucun de nous ne saurait aller plus loin sans se vouer, de gaieté de cœur, à la faillite. Et ce fâcheux dénouement se produirait bien vite si nous nous mettions sur le pied de commanditer toutes les élucubrations de ceux qui se croient prédestinés à rénover l'art cinématographique ».

Je cite avec plaisir cette opinion parce qu'elle prouve que, pour être un commerçant qui fabrique, achète, vend ou loue de la pellicule impressionnée, on n'est pas nécessairement indifférent à toute autre considération qu'à celle de l'intérêt immédiat du gain assuré.

Aussi bien n'est-ce pas pour ceux-là que nous écrivons cet article. Fort loin d'avoir à subir leurs accès de mauvaise humeur nous avons le plaisir d'entretenir avec eux les meilleures relations. Ceux-là comprennent parfaitement le rôle de la presse et les services qu'elle peut rendre. Non seulement ils admettent son concours mais ils le facilitent et le recherchent. Les partisans intransigeants de la thèse étroitement, strictement commerciale au cinéma, ceux qui refusent à la presse le moindre droit de critique, de contrôle et aussi de collaboration dans notre industrie peuvent, d'ailleurs, se reconnaître à ce signe qu'ils y sont généralement des tard-venus et que d'autres commerces parfois assez hétéroclites ont exercé leurs facultés mercantiles avant qu'ils en vinssent à penser, bien à tort, sur la foi de légendes stupides, que le cinéma est un commerce où l'on doit s'enrichir presque instantanément. Et comme il se trouve que ce commerce est, non pas l'un des moins fructueux mais, à coup sûr, l'un des plus difficiles, des plus délicats, des plus complexes qui soient, et par conséquent l'un de ceux où l'enrichissement est le plus méritoire, ils pensent que les choses iraient plus vite s'ils n'avaient à tenir compte d'aucune intervention, notamment de celle de la presse. Et c'est pourquoi leur thèse est celle de la liberté commerciale à outrance.

De la liberté commerciale nous sommes, certes, par principe, des partisans fort déterminés et nous convenons, bien volontiers, que ce principe a reçu, depuis quelques années, des atteintes trop répétées et trop graves. Mais enfin il a bien fallu, tout de même, en venir à régler le cours de certaines denrées. Sinon nul ne pourrait dire où se serait arrêtée l'audace de trop nombreux candidats à l'agréable situation sociale de « nouveau riche ». Ainsi l'axiome de la liberté commerciale n'est nullement absolu. Est-ce que, d'ailleurs, tout



Un succès assuré !!



LE JOURNALISME MÈNE A TOUT

COMÉDIE D'AVENTURES

AVEC

BERT LYTELL

Edition SAFFI



SOCIÉTÉ ANONYME

LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Capital : 1.200.000 Francs

TÉLÉPHONE :

NORD } 19-86
 } 76-00
 } 40-39



50, Rue de Bondy

et

2, Rue de Lancry

PARIS

Adresse Télégraphique

PRÉVOT, 2, Rue de LANCRY
PARIS

AGENCES :

MARSEILLE
34, Rue du PavillonLYON
14, Rue Victor-Hugo, 14BORDEAUX
109, Rue Sainte-Croix, 109LILLE
5, Rue de Roubaix, 5NANCY
8, Cours Léopold, 8

G.P.C. présente le 8 Août 1921, au Palais de la Mutualité. (l'après-midi, salle du bas)

LES DEUX SŒURS Comédie dramatique

Interprétée par **VIOLA DANA**

ÉDITION LE 9 SEPTEMBRE 1921

Le 16 Août 1921, au Palais de la Mutualité. (l'après-midi, salle du bas)

LE SERMENT DU PROSCRIT
Drame avec **BEATRIZ MICHELENA**

ÉDITION LE 16 SEPTEMBRE 1921

Et le 22 Août 1921, au Palais de la Mutualité, (l'après-midi, salle du bas)

Le Journalisme mène à tout
Comédie avec **Bert Lytell**

ÉDITION LE 23 SEPTEMBRE 1921

Prochainement :

MAY ALLISON

DANS UNE COMÉDIE GAIE

Les GAJTES
 du BOECHEVJSME

Edition SAPPFI



commerce quel qu'il soit, n'est pas soumis à des contrôles, des déclarations obligatoires, des vérifications d'un caractère parfois assez inquisitorial? Est-ce que les agents du fisc, des poids et mesures, du service de la répression des fraudes, de l'hygiène publique, les inspecteurs du travail, etc..., etc... ne pénètrent pas, à chaque instant, dans les bureaux, les ateliers, les magasins, pour y faire leur office? Disons la vérité; en dépit du sacro-saint principe, aucun commerce n'est de nos jours, absolument libre.

Celui qui nous intéresse ici ne connaîtra donc jamais quoi qu'il arrive, cette liberté absolue qui n'est plus, hélas de ce monde, et que personne ne peut plus se flatter aujourd'hui de goûter. Il serait par conséquent inexact de soutenir qu'en le libérant de la presse on lui confère la liberté sans frein ni contrôle.

Et, au surplus, nous soutenons que si le commerce du film a droit aux mêmes égards et aux mêmes protections que tout autre commerce, il ne doit pas accepter, cependant, et dans son propre intérêt, une assimilation complète avec le commerce du cuir ou de la margarine, de la bonneterie ou des vins et spiritueux. Il ne le doit pas parce que plaider en faveur de cette assimilation c'est aller contre l'évidence dans un but de pur mercantilisme dont l'intention est trop visible pour ne pas frapper l'opinion publique que l'on risque ainsi de mal disposer à l'égard de notre industrie. Or notre industrie, plus qu'aucune autre, peut-être, doit s'assurer le concours de l'opinion publique. Elle en a besoin parce qu'elle est en butte à beaucoup de calomnies et parce qu'elle ne parviendra jamais à améliorer la situation matérielle intolérable qui lui est faite au point de vue fiscal si elle n'a pas l'opinion publique avec elle.

Or il est évident que l'on ne s'intéresse qu'aux gens et aux choses qui paraissent en valoir la peine. S'il se trouve des cinégraphistes pour proclamer à tue-tête qu'ils

débitent du film comme ils débiteraient du saindoux ou des boîtes de cirage, ils ne devront pas s'étonner que le public se désintéresse de leur sort. Si, d'autre part, on donne à penser qu'en projetant un film dans une salle obscure on n'a nul souci d'art, de beauté, d'intellectualité mais simplement celui de gagner de l'argent comme on en gagnerait avec un manège de chevaux de bois à la foire aux pains d'épices, on ravale précisément le cinéma au rang de spectacle forain où l'a placé une loi imbécile et d'où nous voulons le tirer.

Méfions-nous donc de cette formule « Le commerce du film est un commerce comme un autre ». Elle est dangereuse. Elle l'est surtout aux mains des maladroits qui s'en font une arme contre la presse et spécialement la presse corporative. Agissant à la façon de cet ours au cœur excellent et si bien intentionné qui tuait son ami d'un coup de pavé pour débarrasser son sommeil de l'importunité d'une mouche, ces cinégraphistes pressés de s'enrichir au cinéma le tueraient net sous le prétexte d'assurer sa prospérité.

Oui le cinéma est un commerce, oui, c'est une industrie, nous le reconnaissons hautement et le soutiendrons à toute occasion contre les esthètes éperdus et huruberlus de toute provenance qui lui dénie ce caractère. Mais c'est un commerce qui n'est pas tout à fait comme un autre, c'est une industrie d'art, c'est une nouvelle forme d'expression de la pensée humaine, c'est par conséquent un commerce, c'est une industrie à qui l'on doit une considération spéciale, des ménagements spéciaux. La presse s'en occuperait-elle s'il n'en était ainsi? En s'en occupant elle lui confère ses titres de noblesse, elle est sa caution devant l'opinion publique, elle établit ses droits... et puis elle les soutient. Et c'est ce que nous faisons et continuerons de faire.

Paul de la BORIE.

C'est le moment de retenir

L'ORPHELINE

Grand Ciné-Roman en 12 épisodes
 de Louis FEULLADE
 Adapté par Frédéric BOUTET
 dans LE JOURNAL

Film Gaumont



Pas de Crise

Des Recettes Assurées

LA PLUS BELLE FEMME DE FRANCE

AGNÈS SOURET

a terminé pour la DAL-FILM

DEUX FILMS SENSATIONNELS

LE LYS DU MONT SAINT-MICHEL

dont le succès fut considérable à GAUMONT-PALACE

LA MAISON DES PENDUS

Film dramatique d'André REUZE

Mise en Scène d'Henry HOURY

EXCLUSIVITÉ POUR LE MONDE ENTIER

PIGEARD & C^{IE}

PARIS — 61, Rue de Chabrol, 61 — PARIS

OUI! DE L'ARGENT... MAIS...

Je viens d'assister à un spectacle réconfortant : J'ai vu deux bons, deux très bons films français. Ce n'est pas que ce soit une rareté de voir de beaux films français, je dirai même que pour mon goût, je préfère le film français à tout autre et que la grande majorité de ceux que je vois, personnellement, me plaisent, je dirai plus, me charment. Mais voilà ce n'est pas de mon goût qu'il s'agit, j'entends de mon goût artistique et technique. Il y a le sacré point de vue commercial, dont maints metteurs en scène ne semblent pas avoir cure et que je ne puis m'empêcher de ne pas perdre de vue. Il ne suffit pas qu'un film soit « beau » pour que je le trouve « bon » et j'estime n'avoir vraiment le droit d'écrire ici qu'un film est « bon », c'est-à-dire qu'il est à la fois artistique et commercial qu'après m'être assuré et de la qualité de ce que je vois sur l'écran, et que cette qualité est en rapport avec ce que je sais du prix de revient du négatif.

Ceci posé vous comprenez ce que j'entends par ces mots : « J'ai vu deux bons films ». Ils passaient tous deux dans le même programme d'un établissement justement réputé « le Cinéma Demours ».

A tout Seigneur, tout Honneur, le premier dont je veux parler est le film de M. Nalpas, *Mathias Sandorf*. Je n'avais pas eu le loisir d'assister à la présentation de la bande; j'ai donc ressenti une joie toute neuve. Que les artistes fussent parfaitement bien choisis, que leur jeu fut intéressant, cela ne m'a pas surpris, je savais qu'il en serait ainsi ou bien ce ne serait pas la peine de s'appeler Nalpas.

Mais ce pourquoi il faut le féliciter, notre Nalpas national, c'est pour la présentation, et le découpage habile du film. C'est bien fait et intéressant comme un drame complet de 1.800 mètres. Oui il m'a vraiment causé un grand plaisir parce qu'il vient de faire la preuve qu'un film peut-être « en épisodes » sans être par le fait même complètement idiot et ça me réjouit que ce soit un metteur en scène français qui sur un sujet bien français ait fait cette démonstration indiscutable d'une vérité jusqu'alors contestée et d'ailleurs contestable.

Mathias Sandorf est un beau et bon film qui aura une glorieuse carrière commerciale.

Ce n'est pas pour diminuer le mérite de M. Nalpas, car il est toujours difficile de faire un bon film, mais il est juste de dire qu'il a eu en mains tous les éléments nécessaires à la réussite, y compris l'« expérience ».

Tout autre fut le cas de l'auteur du second film M. Bernard Beau.

Son film est une délicieuse petite comédie de 700 mètres intitulée : *L'amour qui boude*, que la Select eu l'heureuse inspiration d'éditer.

Bernard Beau en est l'auteur, le metteur en scène,

l'opérateur, je crois que s'il avait été possible de jouer un rôle tout en tournant la manivelle, il n'eût pas hésité. Il m'avait montré cette petite bande dès son montage achevé, tenant à avoir mon opinion parce qu'il la savait sincère. Il m'avait exposé avec quelles ressources infimes il l'avait exécutée et j'étais émerveillé des prodiges d'ingéniosité qu'il lui avait fallu déployer, pour, avec des moyens presque nuls, produire un film aussi frais et aussi réussi.

J'encourageai donc Bernard Beau, à persévérer, et l'accueil que le public payant a fait à son œuvre de début, accueil qui m'a fait vivement plaisir pour lui... et pour moi, un peu aussi (il est toujours agréable n'est-ce pas de constater que l'on ne s'est pas trompé) doit être pour lui un stimulant efficace.

Mais voilà! la bonne volonté en ces matières ne suffit pas et vous pouvez être comblé de tous les dons qui devraient faire de vous un compositeur de films hors ligne qu'ils ne serviraient de rien si vous ne possédez pas avant tout un talent, très spécial et très développé, un talent qui n'a rien à voir avec l'art et qui est même à ses antipodes, celui qui consiste à « dénicher de l'argent ».

Car il faut bien le reconnaître, actuellement en France, la production du film n'est pas pour ceux qui ont du goût, du talent des lettres, de la culture, de la technique de l'expérience ou du métier, elle est à ceux qui savent « trouver de l'argent ».

Je parle bien entendu d'une manière tout à fait générale car je désire ne vexer personne et je reconnais qu'il peut se faire qu'un metteur en scène de talent trouve les fonds nécessaires pour le manifester; mais ce contre quoi je peste, ce contre quoi je me dresse de toute la force de mon indignation c'est que des artistes, des vrais artistes honnêtes consciencieux et experts restent « sur le sable », forces inemployées, talents inutilisés simplement parce qu'ils n'ont pas l'entregent ou le « culot » nécessaire pour accoucher les gros sacs, alors que des *minus habens* de la cinématographie jonglent avec les centaines de mille. Cinématographistes ceux-là? Allons donc! Quel rapport le talent des Rochette et des Lemoine a-t-il avec celui des Th. Ince et des Lherbier?

Et pourtant c'est comme ça et je vous le dis c'est ça le grand mal dont souffre notre production française. L'argent, c'est-à-dire le moyen, l'instrument indispensable pour créer de beaux et bons films s'en va non pas à ceux qui ont le plus de mérite mais à ceux qui savent le pomper le plus habilement.

Cet état de choses est doublement désastreux. D'abord il prive la production française des œuvres de composition de talent. Ensuite il charrie les capitaux vers des rives dangereuses semées d'écueils et de gouffres. Lorsqu'un typhon a englouti le navire et la cargaison de l'un de ces imprudents, par suite d'une fâcheuse et naturelle tendance de l'esprit humain, à généraliser c'est sur la corporation toute entière que s'abat la réprobation de la victime; il en vocifère, l'histoire fait tache

d'huile et il s'installe sur le compte des producteurs de film une réputation globale, détestable et en somme imméritée.

Dans un pays où les grandes firmes ne produisent à peu près rien, où les banquiers ignorent ce genre d'opérations si courant en Allemagne et en Italie, qui consiste en avances sur contrats d'achat, ou aucune organisation n'existe pour opérer ou régler ou garantir ces sortes de prêts, allez donc trouver de l'argent pour faire du film d'une façon suivie. Oui vous en trouverez une fois, deux fois, par hasard et quand vous aurez fini ce sera à recommencer.

En France nous faisons des films comme un peintre fait des tableaux. C'est joli, c'est bien fait, mais ce n'est pas « commercial » du tout; c'est un art, un très bel art, mais ce n'est pas une industrie. Et tant que les choses resteront ainsi, l'étranger nous achètera un film, mais jamais une série de films, comme nous les vendent les Américains, qui y gagnent d'ailleurs beaucoup d'argent, parce que pour pouvoir vendre une série il faudrait commencer par la faire.

Pour cela il faudrait « de l'Argent ! de l'Argent ! de l'Argent ! oui mais entre les mains de gens qui pren-

dront à poignées les pièces d'or dans la caisse pour les lancer en images sur l'écran, sans qu'il ne tombe en route.

Si l'un de vos amis vous abordant dans la rue vous tenait le discours suivant :

« Mon cher je viens d'inventer un nouveau mode de locomotion épatant qui va détrôner l'automobile, l'avion et le reste. J'ai monté une usine, mais je ne veux pas faire de fabrication en série ! Non décidément cette éternelle répétition des mêmes pièces dans les mêmes machines me lasse; je veux plus de fantaisie dans mes constructions, aussi voici ce que j'ai décidé : « Je vais construire une première machine; quand elle sera bien au point, bien polie, bien essayée, je la vendrai et puis j'en construirai une autre, et puis je la vendrai et ainsi de suite toujours. »

N'est-ce pas vous vous diriez : « Il est complètement fou. »

Et pourtant ce n'est pas autrement qu'en France nous menons la fabrication des négatifs depuis... hélas... toujours !

Jacques Cor.

Le "CONSEIL des 5"

voit la majeure partie de la production française et américaine et choisit **annuellement pour l'Italie un maximum de 6 FILMS** de la plus grande valeur.

AGENT EXCLUSIF DU "CONSEIL DES 5" POUR L'ITALIE

A. AGLIARDI
TURIN — Via Magenta, 6 — TURIN

PHOCÉA-LOCATION

Société Anonyme au Capital de 1.100.000 Francs

TÉLÉPHONE
Gutenberg 50-97
— 50-98

8, Rue de la Michodière, PARIS

Adresse Télégraphique CINÉPHOCÉA-PARIS

MARSEILLE
3 Rue des Récolettes
LYON
23, Rue Thomassin
DIJON
83 bis, rue d'Auxonne
RENNES
3 Place du Palais

BORDEAUX
16 Rue du Palais Gallien
TOULOUSE
4, Rue Bellegarde
LILLE
5, Rue d'Amiens
NANCY
33 Rue des Carmes

STRASBOURG, 9, Place Kléber

LE GRAND MYSTÈRE DE LONDRES

N° 849 4° Episode : **Les Voleurs d'Or** 575 mètres
N° 850 5° Episode : **La Maison du Mystère** 490 mètres

PROCHAINEMENT

LE PORION

d'après la pièce de Marcel GERBIDON
Adapté et mise en scène par G. CHAMPAVERT

Les Films PRISMOS

ÉDITION PHOCÉA FILM

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS

PHOCÉA-LOCATION

Les derniers films parus

LA GANGUE • L'HOMME FORT

Avec FRANK KEENAN

LE ROI DES BANANES

Avec POLIDOR

AVE MARIA

Avec DIANA KARENNE

L'IMMIGRANTE * SUZY Flocon de Neige

MAROUF

LE VRAI COUPABLE

Avec BESSIE BARRISCALE

ROSE MESSAGÈRE

sont les derniers Succès

Orchidée Films

Reubenson British Corporation

LE GRAND MYSTÈRE DE LONDRES

Ciné-Roman en 12 Épisodes

4^e ÉPISE



LES VOLEURS D'OR

Le Chinois et l'Homme Singe s'emparaient des dernières boîtes d'or quand ils s'aperçurent de l'approche de la police. Ils jetèrent en toute hâte la dernière boîte dans un puits et s'enfuirent précipitamment dans une maison attenante.

Ching Fu après une vaine et désespérée tentative de fuite est pris par les policiers après une chasse excitante, l'Homme Singe est fait aussi prisonnier. Ils sont jugés et condamnés à quatorze années d'emprisonnement. Les boîtes d'or, exception faite de la dernière, sont restituées à Selwyn.

Quatorze années plus tard, Audrey, maintenant connue sous le nom de La Belle de Hackney a été élevée dans l'ignorance de sa véritable identité. Elle est courtisée par un jeune ingénieur d'une fabrique de glace, Bobby Sefton, qui a une grande dévotion pour elle.

Bobby Sefton invite Audrey à aller avec lui aux courses, mais Flimsy Joe, son gardien, lui défend de sortir dans la crainte que la jeune fille entende ou voie quelque chose qui

PHOCÉA-LOCATION

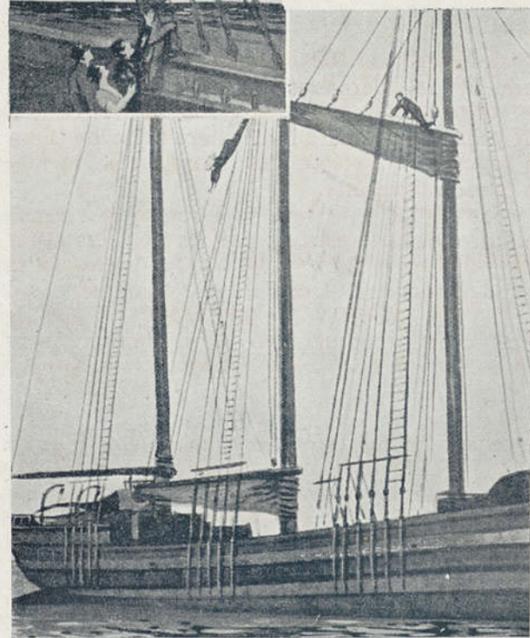
lui ouvre les yeux sur sa vraie identité. Trompant la surveillance du gardien, elle s'enfuit avec Bobby. Mais Flimsy les a suivis et une terrible bataille s'ensuit au cours de laquelle



Bobby terrasse son adversaire et revient victorieux.

Flimsy Joe, furieux d'être ainsi roulé se promet une vengeance.

Le Chinois et l'Homme Singe, après leur sortie de prison, retournent au puits qui renferme la dernière boîte d'or, et leur joie est grande quand ils s'aperçoivent qu'elle est bien restée à la même place. Déterrants le trésor ils l'emportent dans le fossé qu'ils occupent; et maintenant qu'ils sont de nouveau en fonds,



Ching Fu, que des années de prison n'avaient pas dompté, va avec l'Homme Singe, en quête d'une nouvelle bande de criminels qu'il réussit à former après avoir acheté leur serment de fidélité à leur cause.

Selwyn, maintenant craignant pour sa vie, depuis les avertissements nombreux de la secte chinoise lui réclamant le Serpent Sacré, emploie le détective Webbs, qui a comme assistant une fille nommée Curley, pour poursuivre et abattre Ching Fu et sa bande.

Ching Fu, craignant le détective et sa compagne, attire Curley dans un piège et ils espèrent que Weebs pour sauver sa collaboratrice viendra à son secours. Ils l'auront en leur possession. Curley est attaquée par deux hommes de la bande sur un bateau au moment où elle y arrivait.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 575 MÈTRES

Orchidée Films

Reubenson British Corporation

LE GRAND MYSTÈRE DE LONDRES

Ciné-Roman en 12 Épisodes



5^e ÉPISODE

La Maison du Mystère

Mais Curley poursuivie à bord du bateau réussit à s'échapper en plongeant du haut d'un des cinq mâts du schooner et nage rapidement vers le bord. La vieille gouvernante de Audrey est au bout des ressources que lui a procuré sa trahison, et désireuse de racheter le passé, se sentant malade, elle va trouver l'honorable Cottolbey et lui raconte l'étrange histoire, lui donne le véritable certificat de naissance de Audrey et lui dit que l'enfant a sur son bras un Serpent tatoué, c'est l'insigne du Serpent Sacré. En possession de tous ces faits intéressants, l'honorable Cottolbey, qui a été un grand ami du père de Audrey, va dans Hackney à sa recherche.

Ching Fu fait son possible pour que Selwyn lui restitue le Serpent Sacré. Webbs, rencontre Sefton à la maison de Audrey et lui demande de l'aider dans la poursuite de Ching Fu et de la bande.

Le détective met son aide Curley au courant de la situation et lui dit qu'elle va être chargée d'une mission dangereuse. « Je propose de pénétrer dans la Maison du Mystère que j'ai louée et faire tomber ce prêtre chinois dans son propre piège ». Curley prévoyant le

PHOCÉA-LOCATION

danger décide de faire une reconnaissance avant de s'aventurer ainsi. Aussi, elle se déguise en un vieux chiffonnier et voit Webbs essayant d'entrer dans la Maison du Mystère. L'Homme Singe, de son côté surveille. Webbs a réussi à entrer dans la Maison du Mystère qui est le quartier général de la bande. Mais, le Grand Prêtre a été avisé par l'Homme Singe de l'arrivée du détective qui prépare une surprise et réussissent à l'anéantir.

La nuit approche, la bande prend la résolution de se débarrasser du détective afin qu'il ne puisse pas connaître les plans qu'ils ont dressés pour forcer Selwyn et Audrey à



leur restituer le Serpent Sacré. L'inconscient détective est baïllonné et transporté sur un quai près du Pont de la Tour de Londres, où il est placé dans le baquet d'une grue. L'Homme Singe grimant le long de la grue arrive jusqu'aux machines et met en mouvement le moteur enlevant l'inconscient détective à 100 pieds dans les airs, suspendu au-dessus des eaux noires; puis réunissant tous ses efforts, l'Homme Singe lève les leviers de commande et ainsi rend la machine inutile désormais. La bande disparaît laissant le détective Webbs baïllonné et sans secours, suspendu dans les airs loin des flots de la Tamise coulant sous lui.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 490 MÈTRES

PHOCÉA-LOCATION

Les Prochains Films

L'ÉTRANGE AVENTURE	JOE HAMMAN
LA COURSE A L'HÉRITAGE	VIOLET MERCEREAU
LA VIERGE FOLLE	MARIA JACOBINI
LA MAISON DE VERRE	MARIA JACOBINI
LE DROIT A L'AMOUR	MARIA JACOBINI
LA DANSE DE LA MORT	NAZIMOVA
MADAME PEACKOCK	NAZIMOVA
LA DANSEUSE ÉTOILE	NAZIMOVA
LE TOCSIN	MAX CLAUDET
HORS DE LA BOUE	MAX CLAUDET
SADETTTE	SESSUE HAYAKAWA
L'HORIZON GRIS	SESSUE HAYAKAWA
LE BUTOR	SESSUE HAYAKAWA

Seront aussi des Succès

PHOCÉA-LOCATION

va rééditer prochainement

MEA CULPA

(nouvelle version)

l'œuvre admirable de

G. CHAMPAVERT

interprétée par la regrettée étoile française

Suzanne GRANDAIS

La nouvelle version de **MEA CULPA**
sera présentée en **une époque** et la date de sortie sera le
28 Octobre prochain

LE CINÉMA AU VILLAGE

Sous ce titre, M. J.-H. Ricard, ancien Ministre de l'Agriculture, a publié, dans *Le Journal*, un article de tout point excellent.

Nous serions heureux de le reproduire, car il résume beaucoup des idées et des appels tant de fois exprimés dans le *Cinéopse* et, par là, correspond tout à fait à notre programme. Le cinéma d'enseignement, tel que nous l'envisageons, s'applique à tout. Nous fûmes des premiers à le considérer comme d'une grande urgence pour l'éducation de nos populations rurales et toutes les questions vitales se rapportant à la terre.

Serait-ce téméraire de rappeler qu'en avril 1920, un de nos collaborateurs, M. Emile Roux-Parassac, exposait à M. Ricard, alors Ministre, l'importance des conférences et causeries aux champs, avec projections et films, lui citait des exemples et son propre exemple d'action et lui demandait d'encourager, d'aider cette œuvre, de la rendre possible dans toute la France?

Très aimablement M. Ricard, Ministre, répondit par des félicitations à notre collaborateur, l'invita à continuer, l'avisant qu'il en écrivait à son Directeur départemental des Services agricoles pour l'engager à suivre cette œuvre et ajoutait « qu'à son grand regret, le département du Ministère de l'Agriculture ne disposait d'aucun crédit pour cette éducation agricole... »

Inutile de dire que M. le Directeur départemental des Services agricoles, ne tint aucun compte de la lettre du Ministre, ne se dérangea en rien et qu'il fallut le retour dans les rangs de M. J.-H. Ricard, pour qu'il se souvint du rôle et des bienfaits possibles du cinéma à la campagne.

Nous sommes donc autant plus à l'aise pour le féliciter de son article et le prier de continuer. Il trouvera justement, dans ce numéro, une étude sur la fonction des syndicats et associations agricoles en vue de

l'instruction par le cinéma. Cette étude fut écrite avant la sienne et s'inspire des mêmes préoccupations.

A tort, je crois, M. Ricard prétend que l'absence de cinéma au village « tient à la pénurie, en France, de films instructifs ». Ces films existent chez la plupart de nos éditeurs et en nombre respectable. J'ajoute que le sot dédain de naguère pour les « documentaires » tend à disparaître; le public, fatigué de « fantaisies », d'histoires rocambolesques, de drôleries exagérées qui n'ont rien de commun avec les « farces » du Moyen-Age, se plait à s'instruire, à voyager, à s'étonner du grand et beau livre déroulé par les films de sites, d'usines, d'expériences, de propagande touristique, scientifique, industrielle, etc...

Nos éditeurs l'ont compris. Ils s'imposent des sacrifices, désireux de devancer l'étranger sur ce domaine, mais, faute d'appareils multipliés, faute d'une organisation sérieuse, ils hésitent, à juste raison, à entasser des documents pour... des archives muettes, de concevoir des morceaux de... musées oubliés, et d'accumuler les laissés pour compte.

Il est souhaitable, écrit M. Ricard, qu'on fasse, du cinéma éducateur agricole, l'objet d'une entreprise en grand, en s'inspirant de l'expérience acquise par les précurseurs... »

C'est bien notre avis, mais il faut autre chose que des souhaits pour une telle entreprise; l'Etat doit trouver les quelques millions nécessaires et surtout les dépenser à bon escient, sur l'avis et la collaboration de ces compétents « précurseurs » qui besognent toujours de leurs propres moyens, ignorés ou sans soutien.

« Il suffirait, dit encore M. Ricard, d'adjoindre aux metteurs en scène, des conseillers techniques qui les guideraient et rédigerait un commentaire approprié, simple, qui servirait de base à des explications verbales où serait distribué sous forme de tract. »

Cela suffirait certes, à priori; le parfait serait toutefois de posséder un groupe de bons conférenciers (non

VIENT DE PARAÎTRE :

LE VADE-MECUM de L'OPÉRATEUR CINÉMATOGRAHISTE

Deuxième édition revue et considérablement augmentée, par R. FILMOS

300 pages, 87 dessins et schémas, 7 tables. — Indispensable à MM. les Opérateurs et Exploitants Cinématographistes

EN VENTE A LA MAISON DU CINÉMA. — PRIX : 9 FRANCS (PORT EN SUS 1 FRANC)

improvisés, mais offrant toute garantie), de les munir d'un matériel sans reproche et de savoir les rémunérer en raison de leur mission. Nous n'en sommes pas encore là, tant s'en faut.

Nous aurons tous les films les plus merveilleux, les plus variés, les plus remarquables, sans concurrence possible de la part des autres pays (comme nous possédons déjà les meilleurs appareils, les plus aptes conférenciers), du jour où l'on donnera les moyens de baser solidement et de mettre en œuvre l'ensemble du vaste programme.

Il nous faut d'abord de l'argent, pas énormément d'argent, quelques capitaux pour commencer dignement. Pour que les philanthropes, les mécènes s'orientent vers le cinéma éducateur, il importe de leur prouver qu'il existe, qu'il peut vivre, qu'il donne surtout des résultats, qu'il est un des facteurs de notre résurrection nationale.

M. Ricard nous cite l'Amérique; depuis quelques mois, on signale les efforts de l'Angleterre, de l'Italie, de l'Allemagne, ou l'Etat, associations, sociétés d'en-

treprises, se consacrent au cinéma à l'école, au cinéma aux champs, au cinéma de réclame industrielle, etc...

Que faisons-nous en France? Des articles donnant aux autres nos initiatives, sans rien réaliser chez nous.

M. Ricard nous permettra de lui rappeler la phrase suivante, d'une lettre par lui signée, en qualité de Ministre de l'Agriculture, le 10 mai 1920 :

« Je crois devoir vous faire connaître que mon département ne dispose d'aucun crédit qui lui permette d'accorder un concours financier à une œuvre de ce genre... (conférences aux agriculteurs avec projections et cinéma). »

C'est là le vice de la situation; tant qu'il en sera de la sorte, il demeure vain de publier les plus convaincants et instructifs des articles. Celui de M. Ricard est de la bonne série, mais cinq cent mille francs au Ministre de l'Agriculture pour le cinéma aux champs, feraient mieux l'affaire et le bonheur de la France agricole de demain.

Jean DE MUROLS.

ACHETEZ

VOS

OBJECTIFS, CONDENSATEURS, LENTILLES

à la

MAISON DU CINÉMA

LE FILM OFFICIEL

— du Grand Match —

Carpentier=Dempsey



AVERTISSEMENT

La *Western Import Co Ltd* de Londres informe MM. les Loueurs et Directeurs de France qu'elle possède

LES DROITS EXCLUSIFS d'exploitation du Film OFFICIEL pour TOUTE L'EUROPE, excepté les Pays Scandinaves et la Belgique.

Toutes demandes doivent être adressées à :

WESTERN IMPORT CO LTD

86-88, Wardour Street

≡ LONDON W. 1. ≡

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : WESFILM

Petite Correspondance technique

B. P. à D. — Qu'ils soient alternatifs ou continus, les courants électriques offrent certains dangers qu'il importe de connaître. D'abord, ils peuvent échauffer les fils ou câbles, lorsque leurs sections ne sont pas en rapport avec le courant qui les traverse, s'il se produit, par exemple, une *perle à la terre* déterminant un contact avec une masse métallique en relation avec les générateurs d'électricité.

Il convient de dire tout d'abord que l'expression *de terre* exprime qu'il y a une perte de courant, une fuite dans une partie quelconque de l'installation. Ainsi, une dynamo mal fixée sur son bâti, c'est-à-dire mal isolée de ce dernier, est dite *à la terre*, si le courant qu'elle produit s'écoule par le bâti. Si, par mégarde, on appuie une tige métallique contre une dynamo en marche et que cette tige touche le sol, on met involontairement la machine *à la terre*. Mais la terre peut se produire en une infinité de points et d'une infinité de façons différentes.

Donc, d'une façon générale, la *perle à la terre* provient d'un défaut d'isolement, en un point d'une canalisation qui fait qu'il passe dans le circuit un courant inférieur au courant normal. Il en est de même pour une *perle à la masse* qui provient, dans une machine ou une installation électrique, d'un défaut d'isolement entre un conducteur et la carcasse.

Pour rechercher une *perle à la masse*, il faut débrancher tous les fils et intercaler un appareil de mesure entre chacun des fils et la masse; l'aiguille se déplacera quand on arrivera au contact entre le fil et la masse, ce qui permettra de localiser le défaut.

Pour rechercher et localiser une *perle à la terre*, isoler les deux extrémités du conducteur qui a un défaut, les relier à une pile dont le pôle libre est en communication avec la terre; le courant de la pile est interrompu régulièrement par un commutateur méca-

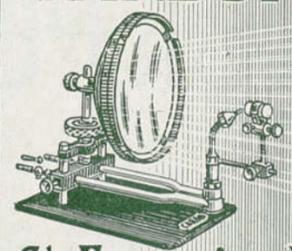
nique. En partant de l'extrémité reliée à la pile, on promène le long du conducteur et normalement à lui une petite bobine à fil fin, avec noyau de fer feuilleté. En reliant les extrémités du fil de cette bobine à un téléphone, on entendra les interruptions du courant, tant qu'on n'aura pas dépassé la position du défaut. Cette méthode peut s'appliquer sur une canalisation en fonctionnement, en interposant un condensateur entre la pile et le conducteur.

On peut aussi faire des mesures de résistance permettant de déterminer la position du point défectueux, en réunissant en court-circuit les deux extrémités de la ligne.

Les courants électriques sont également dangereux pour l'homme; tous, que leur tension soit de 100 volts ou qu'elle soit de plusieurs milliers de volts, peuvent provoquer des troubles physiologiques et amener quelquefois la mort; il est donc très naturel qu'on recommande partout de ne toucher les appareils en relation avec le courant qu'avec prudence, voire avec des précautions particulières.

Le cœur est l'organe le plus sensible aux effets dangereux du courant: dans la presque totalité des accidents, c'est le seul arrêt de son fonctionnement qui détermine la mort. Naturellement le danger vient surtout de l'intensité que l'on fait circuler à travers le corps de l'homme.

La fréquence des courants alternatifs industriels, qu'elle soit de 25, ou de 42, ou de 75 périodes par seconde, n'a pas d'influence sur la gravité des accidents. Mais, d'une façon tout à fait générale, le courant alternatif est beaucoup plus dangereux que le courant continu. La raison de ce fait paraît être la suivante: les alternances du courant provoquent des crispations musculaires et une sudation de la peau, deux phénomènes qui, en améliorant le contact, facilitent le passage du courant dans le corps et aggravent les conséquences définitives de l'accident.



CARBUROX

EN VENTE
dans
Les ETABLISSEMENTS

S^{te} Française de l'ACÉTYLÈNE

66 Rue Claude Vellefaux PARIS

AIR LIQUIDE
AUBERT
Paul BURGÉ
DEMARIA LAPIERRE
ÉCOLE du CINÉMA
ÉTS G. GUILBERT
LA BONNE PRESSE
PATHÉ CINÉMA
etc - etc

VARIÉTÉ

Les Langues d'Esopé

Le cinématographe, a-t-on écrit souvent, est comme les langues d'Esopé: ce qu'il y a de *meilleur* ou ce qu'il y a de *pire*. Cette expression est passée en littérature dans le domaine de la critique pour indiquer une arme à deux tranchants, un véhicule de bonnes et de mauvaises idées. Voici comment elle est née:

Le fabuliste grec Esopé, que certains auteurs font naître à Thrace et d'autres à Samos et en Egypte; était un esclave bossu que le dernier de ses maîtres, le philosophe Xantos, avait affranchi. Celui-ci ayant un jour invité des amis, recommanda à Esopé d'acheter pour le repas, ce qu'il y aurait de *meilleur*. Le Cossu, qui avait l'esprit ingénieux et subtil, n'acheta que des langues qu'il accommoda de différentes manières. Les convives s'en dégoûtèrent et s'en plaignirent.

« Eh! s'écria Esopé, qu'y a-t-il de meilleur que la

langue? C'est le lien de la vie civile, la clé des sciences, l'organe de la vérité et de la raison. Par elle on bâtit les villes et on les police, on instruit, on persuade, on règne dans les assemblées; on s'acquitte du premier de tous les devoirs qui est de louer les dieux.

— Eh bien, riposta Xantos pour l'embarrasser, demain tu retourneras au marché, mais cette fois tu achèteras ce qu'il y aura de *pire*.

Esopé n'acheta encore que des langues! Et, comme la veille, il les accommoda à toutes les sauces.

« La langue, déclara-t-il, est la pire chose qui soit au monde. C'est la mère de tous les débats, la nourrice de tous les procès, la source des divisions et des guerres. Si elle est l'organe de la vérité, elle est aussi celui de l'erreur, et, qui pis est, de la calomnie. Par elle, on détruit les villes. Si, d'un côté, elle loue les dieux, de l'autre, elle est l'organe du blasphème et de l'impiété. »

Ainsi, le premier jour, la langue était la source de tous les biens, et, le lendemain, la source de tous les maux! Chaque fois Esopé avait raison.

ROSEVAIG UNIVERS-LOCATION

— présente pour la Rentrée —

TROIS GRANDES VEDETTES

Mary PICKFORD, Jack PICKFORD & O'BRIEN

— dans un Grand Film —

PEPPINA

CHARMANTE COMÉDIE DRAMATIQUE

Sera présenté le JEUDI 18 AOUT, au CINÉ MAX-LINDER, à 10 heures du matin

Édition : 7 Octobre

Tél. : Nord 72-67 ROSEVAIG UNIVERS-LOCATION, 6, Rue de l'Entrepôt Adr. Tél. : Unicenolu-Paris



Exigez la Marque

PATHÉ

PROJECTEURS
TABLES
LANTERNES
ARCS
TABLEAUX
RÉSISTANCES
ET
MOTEURS

TOUT
LE
MATÉRIEL

Fabrication
CONTINSOUZA

PROJECTION
toujours
PARFAITE

OBJECTIFS
CONDENSATEURS
LENTILLES
CHARBONS
ÉCRANS
LAMPES
ÉCLAIRAGE
OXYACÉTYLÉNIQUE

EXPOSITION ET VENTE

PARIS -- 67, Rue du Faubourg-Saint-Martin -- PARIS

et dans toutes les Agences de

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

LA VEUVE DE NEW-YORK

Exclusivité de « La Location Nationale »

M^{me} Carter, une veuve américaine, est sur le point de se remarier avec le comte de Dettsminster. Turlker, un homme de loi, exécuteur testamentaire de Sir Carter, révèle alors l'existence d'une enveloppe laissée par le défunt portant la mention suivante :

« A n'ouvrir que le jour où ma femme manifestera l'intention de se remarier ».

Cette enveloppe contient un codicille au dernier testament ainsi conçu :

« Si mon épouse bien-aimée prend un second mari, qui ne soit pas américain, né sur le territoire des Etats-Unis, je lègue toute ma fortune à mon neveu, Pitney Carter ».

La jeune veuve est désolée... Le comte de Dettsminster n'est pas américain, et si le titre de comtesse la tente beaucoup, elle ne veut pas non plus lui sacrifier sa fortune. Après réflexions, elle a une idée de génie. Le codicille en question dit que son second mari doit être américain, mais il ne parle pas du troisième. Elle prend donc la résolution, pour épouser en secondes noces un américain, de divorcer ensuite pour devenir enfin comtesse de Dettsminster.

Cependant, trouver un mari fictif qui disparaîtra après la cérémonie n'est pas chose facile. Pourtant Sir Bacon, le protecteur désintéressé de la jeune veuve trouve cet homme complaisant. C'est un pauvre auteur dramatique qui, pour ne pas mourir de faim dans sa mansarde, consent à jouer cette comédie qui lui rapporte plus que celles qu'il a écrites jusqu'à ce jour. Pour le récompenser, en effet, la veuve lui fait don d'une somme de 50.000 francs.

Trois mois après ce mariage, alors que le comte et M^{me} Carter attendent avec impatience que les juges prononcent le divorce qui doit les rendre heureux, une « première » d'une nouvelle comédie réunit au théâtre tout le New-York mondain. Sir Bacon, le comte et la jeune veuve sont dans la même loge. Le spectacle leur cause une grande surprise, car la comédie représentée, *Le Mari en location*, leur rappelle une scène vécue et l'auteur n'est autre que Jasper Mallory, le mari actuel de M^{me} Carter. Un grand succès couronne cette pièce. Le public ovationne l'auteur qui se montre sur la scène et apparaît sur la scène sous un jour qu'elle ne soupçonnait pas. Elle ne peut

résister au désir d'aller dans les coulisses féliciter son mari... mais celui-ci, contenant son amour, la reçoit avec fierté et dédain pendant que le comte fait un doigt de cour à M^{lle} Albani, l'interprète de la comédie. Peu après cet incident, ne pouvant chasser de sa pensée le souvenir de l'auteur, subitement fatiguée par les assiduités du comte, M^{me} Carter se décida à demander asile à son bon mari. Sir Bacon, qui est alors en villégiature à sa maison de campagne. Le hasard fait qu'elle y trouve Jasper Mallory, son mari qui, lui aussi, a quitté New-York et attend chez Bacon que le jugement de ce maudit divorce soit prononcé. Croyant à un piège, la veuve adresse de violents reproches à son mari. La situation se complique davantage par l'arrivée de Turlker. Il ne faut pas que l'exécuteur testamentaire ait la preuve de ce mariage fictif. Il est donc nécessaire que les deux époux paraissent sérieusement épris l'un de l'autre. Ils font le simulacre de s'adorer.

Mais dans la nuit, Turlker s'aperçoit du stratagème, en trouvant Jasper endormi dans le hamac sous la véranda. Il trouve bizarre que deux époux, en pleine lune de miel, ne partagent pas la même couche et il comprend que l'on a voulu se moquer de lui. Il est furieux... il brandit de nouveau le fameux codicille... parle de porter l'affaire devant les tribunaux... quand, après examen du document, Jasper et M^{me} Carter obtiennent la preuve que ce codicille n'a jamais été écrit par feu Sir Carter, mais par Pitney lui-même ou son complice Turlker.

Alors, nul obstacle ne s'oppose plus au mariage de la veuve avec le comte. C'est ce que fait remarquer Jasper avec une émotion mal dissimulée, quand un télégramme parvient à l'auteur. Il émane d'Albani, qui l'informe qu'elle renonce au théâtre pour devenir comtesse de Dettsminster. M^{me} Carter ne regrette pas ce fiancé fantôme, car elle a compris depuis longtemps que nul homme n'est plus digne de son amour que celui qui est déjà son époux.

YVONNE

Exclusivité « Harry »

Dans un luxueux mais austère appartement du boulevard Saint-Germain, un des plus aristocratiques quartiers de Paris, ce foyer de la civilisation des sciences et des arts; vit, en com-

pagnie de sa tante Laurence Bernier, son unique parente- la jeune et adorable danseuse Yvonne Printemps, l'idole des dillettantes de l'art chorégraphique.

Pensionnaire du Grand Opéra, cette Académie Nationale de Musique, berceau des « Etoiles » du chant et de la danse. Yvonne vient d'obtenir un succès considérable dans le ballet de « Sylvia », succès qui la consacre la plus grande ballerine du monde.

Fille d'un père français et d'une mère américaine, la nouvelle étoile de la danse, type le plus parfait de la grâce féminine parisienne, se désolé d'être sous la tutelle constante d'une parente aussi autoritaire que rigoriste.

La nouvelle du succès remporté par la jolie danseuse ayant traversé les mers, le grand impresario américain James Cochran, directeur du « Metropolitan-Theatre », le Grand Opéra de New-York, a chargé son représentant à Paris, Henry Franey, de demander à la nouvelle étoile, si elle consentirait à signer un engagement pour les Etats-Unis.

Informée de cette proposition, Yvonne, qui éprouve depuis longtemps le désir de connaître le pays de sa mère, supplie sa tante d'accepter l'offre qui lui est faite.

Quelques jours plus tard, cédant aux prières de sa nièce, M^{me} Bernier consent à signer l'engagement d'Yvonne, à condition qu'elle l'accompagnera à New-York.

Dans l'espoir d'être plus heureuse en Amérique qu'à Paris, en s'affranchissant d'une tutelle aussi désagréable que celle de sa tante, Yvonne se décide à partir seule, avec le peu d'économies qu'elle possède, sans s'occuper du contrat signé par sa tutrice légale. Pendant ce temps, à New-York, l'impresario,

James Cochran, reçoit un cablogramme de son agent de Paris, lui annonçant l'engagement et le départ d'Yvonne pour les Etats-Unis.

Joyeux, le directeur du « Metropolitan-Theatre » fait part de cette bonne nouvelle au jeune mais déjà célèbre librettiste William Bartlett, auteur d'un nouveau ballet dans lequel doit débiter la nièce de M^{me} Bernier et donne l'ordre à son secrétaire d'annoncer dans tous les journaux de la métropole, qu'il a signé un contrat avec la célèbre danseuse parisienne Yvonne, dont les débuts auront lieu quelques semaines plus tard dans le ballet « Les Pastorales » du réputé auteur William Bartlett.

A Paris, Yvonne a profité d'une absence momentanée de sa tante pour s'enfuir. Dans la crainte que celle-ci ne la fasse rechercher par la police, la subtile ballerine, déguisée en émigrante italienne, s'est embarquée, comme passagère de pont, sur un paquebot en partance pour les Etats-Unis.

A bord du navire, Yvonne fait la connaissance d'un violoniste napolitain, Luigi Pessaro, musicien ambulant qui se rend à New-York avec sa femme et ses deux enfants, dans l'espoir d'y faire rapidement fortune.

A bord de ce même bateau voyage une aventurière de bas étage, Nini Larpette, qui quitte le sol français devenu trop dangereux pour elle.

Pendant les monotones heures du voyage, à la suite d'un incident provoqué par Nini Larpette qui voulait subtiliser un châle appartenant à M^{me} Pessaro et que la petite danseuse parisienne avait fait rendre, Yvonne, dont les maigres économies s'épuisent, consent à s'associer avec le violoniste Luigi dans le but de gagner beaucoup d'argent dans le Nouveau-Monde.

Durant, ce temps, l'impresario Cochran reçoit un nouveau cablogramme de Paris, l'avisant qu'Yvonne a disparu et que son contrat est annulé.

Ayant dépensé une forte publicité et ne voulant pas décevoir son public, le directeur du « Metropolitan-Theatre » forme le projet de remplacer sa fugitive par une autre danseuse qui paraîtra dans le ballet de Bartlett sous le nom d'Yvonne, pour punir la véritable artiste d'avoir rompu son contrat.

A peine arrivée dans la métropole, et sous le nom de Tilda, la petite danseuse napolitaine, Yvonne obtient un énorme succès dans les rues de New-York, à la grande joie de Luigi et de sa femme, enchantés d'une si bonne aubaine.

Ayant fait la rencontre de Cochran et de Bartlett, alors qu'elle dansait dans un cabaret artistique de la ville, Yvonne est engagée par ceux-ci, qui croient avoir affaire à Tilda la danseuse napolitaine, pour remplir le rôle d'« Etoile » sous son véritable nom, dans le ballet du « Metropolitan-Theatre ».

Au cours des répétitions, après de nombreux incidents soulevés par Nini Larpette et son ami, un rastaquouère du nom de Walter Bliss, qui veut faire passer l'aventurière pour la vraie Yvonne, M^{me} Bernier, débarque à New-York et dévoile la véritable identité de sa nièce et consent à accorder la main de sa pupille à William Bartlett, le célèbre librettiste qui aime Yvonne et lui a servi de chaperon depuis son arrivée en Amérique.

RASPOUTINE

Exclusivité « Harry »

Perdu parmi les steppes de la Grande Russie, ces vastes plaines herbeuses qui avoisinent la frontière sibérienne, le petit village de Prowsk est, depuis quelques années, le rendez-vous clandestin des principaux chefs du parti démocrate russe.

La sourde révolution qui ébranle, petit à petit, l'Empire Russe, fait des adeptes chaque jour plus nombreux. Les fomenteurs de cet ouragan qui gronde et menace de se déchaîner, se conjugent secrètement dans toutes les parties de l'immense domaine du Tsar. C'est dans la crypte du cimetière de Prowsk que se réunit un des plus importants groupes de conjurés, sous la présidence de l'instituteur Raff, le célèbre et ardent apôtre de la Liberté.

Dans cette même localité, un vagabond, Grégoire Novik, surnommé par dérision « Raspoutine », qui, en langue russe sert à désigner les gens vicieux et corrompus, se fait passer pour un inspiré de Dieu. Par sa puissance fascinatrice et sa piété exagérée, Raspoutine, parvient, en haraguant les foules,

CINÉ-PRIMES...

- combat la crise . . .
- amène une clientèle nouvelle
- supprime la mort-saison
- évite le billet de réduction
- donne le maximum du prix des places.
- ne vous coûte rien. .
- remplit vos salles. .
- vous fait gagner de l'argent

Société anonyme
au capital
de 250.000 fr.

Ciné-Primes

M. R. ANDRIEU

Administrateur-délégué

33, Rue de Liège, PARIS

Téléph. : Gutenberg 78-03

LA LOCATION NATIONALE

PARIS :: 10, Rue Béranget, 10 :: PARIS

TÉLÉPHONE

ARCHIVES 16.24 & 39.95



TÉLEGRAMMES :

LOCATIONAL-PARIS

- AGENCES -

LILLE - NANCY - DIJON - LYON - MARSEILLE - ALGER - TOULOUSE - BORDEAUX - RENNES

La Petite Sténographe

Drame de la Vie réelle interprété par

FRANCES NELSON

De l'angoisse !

Des larmes !

De l'amour !

LA PETITE

Mortimer Pierson est un homme d'affaires fortuné, aimant les plaisirs et considérant la femme comme un jouet dont on s'amuse un instant mais que l'on délaisse quand il a cessé de plaire. Il est aussi un protecteur des arts. Grâce à sa générosité, le jeune peintre Paul Vivian a pu entreprendre un voyage d'études à Paris.

Un jour, se présente au bureau de Pierson, Jenny, une jeune et jolie orpheline. Depuis la mort de sa mère, elle s'épuise en courses inutiles pour trouver du travail. A bout de ressources, elle a dû donner comme gage à sa logeuse le seul objet précieux qu'elle possède : l'alliance de sa mère. Pierson offre à l'orpheline un emploi de sténo-dactylo et bientôt convoite ce nouveau jouet. Il fait à Jenny une cour assidue. L'innocente jeune fille se défend d'abord, puis éblouie par les promesses et les artifices de l'habile séducteur, elle devient la maîtresse de son patron. Pierson installe Jenny dans un luxueux appartement, mais bientôt, délaissant l'orpheline, il court après un autre jouet. Un soir, il rentre en état d'ivresse et, après une violente querelle, abandonne définitivement Jenny. Celle-ci se fait modèle dans la colonie artistique de New-York. Là, elle trouve encore de nombreux adorateurs, mais se souvenant de l'homme qui a brisé sa vie, elle se joue des autres. Dans le monde des artistes, on la considère comme une créature dangereuse, une jolie femme, mais au cœur de pierre.

Au cours d'une fête que donne un de ses amis, le protégé de Pierson, Paul Vivian, revenu de Paris, rencontre Jenny. Il trouve qu'elle incarne exactement un type de femme qu'il a l'intention de reproduire dans son prochain tableau et il engage le modèle. Vivian s'aperçoit bientôt que Jenny n'est pas la méchante créature dont parlent ses amis, et à mesure que le tableau s'achève, un amour réciproque germe dans les cœurs du peintre et du modèle. Vivian veut épouser Jenny, mais l'orpheline ne veut pas briser la carrière de celui qu'elle aime. Elle

MÉTRAGE : 1.200

LA LOCATION NATIONALE — PARIS

STÉNOGRAPHE

songe à son passé et elle se juge indigne d'être la femme de Paul... Elle lui raconte sa vie et lui explique comment elle fut la victime d'un lâche séducteur. Paul Vivian demande le nom du misérable et comme Jenny ne répond pas, il va interroger Mortimer Pierson, son protecteur, qui lui a dit qu'il connaissait le passé du modèle.

Là, de la bouche même de Pierson, Vivian apprend la vérité. Dans un mouvement de colère, il se précipite sur le bourreau de Jenny, mais soudain il s'arrête... Il n'a pas le droit de frapper celui qui fut pour lui un père généreux, celui auquel il doit tout son talent... Ah! comme il la hait maintenant cette science acquise avec cet argent maudit, avec ce même argent dont le lâche se servit pour séduire l'innocente!...

A peine Vivian a-t-il quitté Pierson qu'une jeune femme, trompant la surveillance des domestiques, se précipite dans la demeure de l'homme d'affaires. C'est le dernier jouet, la dernière victime qui vient se venger elle-même. Au cours d'une courte discussion, la délaissée sort un revolver de son manchon et Pierson tombe mortellement atteint...

Devant la mort, les hommes, qui ont mal vécu, s'efforcent souvent de racheter leurs fautes... Aussi, Pierson est en proie aux remords. Il fait appeler Vivian et, avant d'expirer, il lui dit : « Je ne voulais pas mourir sans vous voir, mon ami. Je vous laisse ma fortune, en réparation du mal que j'ai causé à Jenny. Epousez-la... »

En annonçant à Jenny la mort de l'homme d'affaires, le peintre conclut : « Vous n'avez pas à rougir du passé. Vous fûtes l'inconsciente victime d'un misérable. Vous êtes digne de mon amour. »

Paul Vivian épouse Jenny et ainsi s'achève le calvaire de l'orpheline.

MÈTRES ENVIRON

LA LOCATION NATIONALE — PARIS

Rirette en Ménage

COMIQUE

Rirette est mariée à un charmant jeune homme qui a un oncle à héritage. L'oncle annonce sa prochaine arrivée et se fait une joie de voir sa nièce et la fille de sa nièce à qui il a réservé sa fortune. Mais de fillette il n'en existe pas; aussi, pour obvier à cette difficulté, le mari transforme sa femme en gamine de 10 ans et habille sa cuisinière avec les vêtements de son épouse. On pense que de cette façon l'oncle ne s'apercevra de rien et qu'il laissera à la maison l'argent sur lequel on compte tant. Malheureusement, une telle supercherie est vite découverte: l'oncle, qui cependant est un brave homme, veut bien en rire, et ne déshériter pas ses neveux.



MÉTRAGE : 300 MÈTRES ENVIRON

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

à faire tomber dans son escarcelle nombre de roubles, qu'il s'empresse d'aller dépenser dans les bouges du pays.

Depuis fort longtemps, Raspoutine a jeté son dévolu sur la femme de Raff qui, jusqu'à ce jour, lui a résisté, et le moine vagabond en éprouve un violent dépit.

En parcourant le village, Raspoutine découvre fortuitement le lieu de réunion des apôtres de la Liberté et, par rancune pour le mari de celle qu'il aime, autant que par esprit de lucre, dénonce les membres de la conjuration à un agent du Service Secret du Tsar, le policier Manuilov, chargé de surveiller les conspirateurs de cette région. Prévenu par Manuilov, l'inspecteur général Sturmer, Gouverneur de la province, envoie un détachement de cosaques commandé par le propre neveu du Tsar, le prince Youssouloff, sous-lieutenant de la garnison, afin de s'emparer des conjurés. Des documents trouvés sur les conspirateurs capturés à Prowsk amènent l'arrestation des « leaders » de la démocratie, et Raff fait le serment de se venger du Judas Raspoutine, le jour où il pourra reprendre sa liberté et revenir en Sibérie, tombeau de la plupart des condamnés à la déportation.

Le mouvement étouffé, Raspoutine, protégé de Sturmer, se rend à Pétrograd. Son regard fascinateur et ses discours incohérents, lui attirent les âmes naïves, mais dévotes, d'une foule de gens qui puisent dans les grossières paraboles du nouveau culte religieux qu'il vient de créer, tout ce qu'ils désirent y trouver.

L'originale religion de Raspoutine, essentiellement instituée pour le beau sexe, ne repose que sur de nébuleuses théories où l'inspiration du Très-Haut se combine avec des manœuvres moins banales et... plus suggestives... que celles pratiquées par les saints hommes des autres croyances.

Néanmoins, la nouvelle se répand comme une traînée de poudre que le bon apôtre a trouvé la moyen infaillible d'assurer le salut à toutes les âmes, et Raspoutine se fait des adeptes jusque sur les marches du Trône, parmi les dames de la Cour, avides de purification et de... bonheur éternel.

Reçu dans les salons les plus aristocratiques et les plus fermés de Pétrograd, Raspoutine fait la connaissance de M^{me} Virubova, dame d'honneur et favorite de la Tsarine, qui lui facilite son entrée à la Cour.

La destinée de la famille Impériale repose tout entière sur le frère et maladif Tsarewitch, que les médecins désespèrent de sauver à moins d'un miracle.

Grâce à la complicité de M^{me} Virubova, Raspoutine se fait agréer par la Tsarine qui, grisée par la parole persuasive du faux prophète, le présente au Tsar, lequel lui demande de sauver son héritier déjà dans le coma. Par sa puissance hypnotique, Raspoutine parvient à guérir le Tsarewitch et gravir d'un seul bond les marches du trône d'un monarque crédule et superstitieux.

Dix années se sont écoulées. La Grande Guerre bouleverse le monde. Tirillée par les forces opposées du parti militaire et des patriotes de la Douma, la Russie subit de nombreuses défaites.

Les forces occultes dirigées par Raspoutine, devenu plus puissant que le Tsar lui-même, préparent la débâcle complète des armées russes, en ralentissant le transport des approvisionnements, en diminuant le rendement des munitions et en semant la discorde parmi les troupes.

Sous la haute direction d'Alexis Sarnoff, membre de la Douma et allié à la cause du peuple, les patriotes soutiennent vaillamment le drapeau dans la bataille, et travaillent activement

à détruire les forces occultes qui annihilent les sacrifices des héros qui combattent pour la grande cause.

Maintenant attaché militaire à la Cour du Tsar, le Prince Youssouloff a voué une grande amitié au réputé Alexis Sarnoff, qui est parvenu à le convaincre que Raspoutine entraîne, par sa pernicieuse influence, le peuple russe vers une catastrophe imminente.

Devant l'impuissance du Tsar, abusé par les traîtres de son Empire, le parti démocrate se décide à supprimer le vampire noir qui se gorge du sang de la nation, et, une fois débarrassé de lui, de sauver le pays s'il en est encore temps.

Attiré au palais du Prince Youssouloff, rallié à la cause des démocrates, Raspoutine est puni de ses crimes par le patriote Raff, qui a pu s'échapper de Sibérie et venger ses camarades morts en exil.



UN DRAME AU PAYS DES FOURRURES

Exclusivité « L. Van Goitsenhoven »

Les chasseurs de fourrures du Nord-Ouest du Canada sont exploités par une bande de contrebandiers et braconniers dont le chef est un nommé Lang, qui a comme bras droit un chenapan du nom de Thoreau lequel tient un débit qu'on appelle « Le Nid des Vautours ».

Le chasseur du pays y apportent leurs fourrures qu'ils abandonnent le plus souvent pour une bouteille de whisky.

Dans les environs se trouve la demeure de Adret, naturaliste qui y habite avec sa femme Miriam, leur fille Joséphine et le vieux domestique de celle-ci, un métis du nom de Croisset qui a vu naître la petite Joséphine à laquelle on a donné le nom de « Notre Ange ».

Lang convoite Joséphine et demande à son père de la lui donner pour femme. Celui-ci, connaissant la réputation de Lang, refuse. Lang part, la menace aux lèvres, en disant : « Jadis j'aimais Mariam, votre femme, vous me l'avez prise, mais cette fois je réussirai ».

Quelques temps après, Miriam et Joséphine vont à Montréal où elles rencontrent Lang. Miriam se rend chez lui et le supplie au nom de leur ancienne amitié de renoncer à sa fille. Le misérable abuse de la situation. Joséphine, inquiète de ne pas voir revenir sa mère se doute de quelque chose, lorsque tout à coup Miriam entre affolée et, dans une crise de sanglots, dit à sa fille ce qui lui est arrivé.

Mais quelque temps après un enfant naquit. Joséphine se sacrifie pour consoler sa mère; elle décide d'expliquer à son père que s'étant mariée, cet enfant est le sien et que son mari est parti en voyage... A l'arrivée de son père elle partira soignant rejoindra son mari et au retour annoncera la mort de celui-ci.

Lang sait tout et veut abuser du dévouement de Joséphine pour la forcer à l'accepter comme époux.

Cependant Joséphine a rencontré un jeune employé de l'Etat en tournée d'inspection, et de suite elle a vu qu'elle trouverait en lui un ami en même temps qu'un défenseur. Elle lui raconte la tragédie et lui demande de jouer le rôle du mari. Philippe, le pseudo-mari, aime bien Joséphine mais il tient la promesse qu'il lui a faite de jouer ce rôle si pénible.

L'enfant vient à mourir, et Lang ne trouvant plus d'autre moyen enlève Joséphine.

Croisset et Philippe se sont jurés de se venger de Lang et de lui arracher leur « Bon Ange ». Aidés par les chasseurs de fourrures, ils assaillent la demeure des contrebandiers.

Lang a emporté Joséphine par un chemin dérobé; mais les compagnons de Joséphine, de braves chiens esquimaux qui adorent leur maîtresse, sont sur la piste de Lang et, l'ayant découvert, le mettent en pièces.

Dorénavant plus rien ne s'opposera à la régularisation de la situation des deux jeunes gens, Philippe et Joséphine pourront enfin être véritablement Mari et Femme.

Ce film est certainement la merveille de la photographie des beaux sites du Canada dans lesquels se passe ce roman du plus poignant intérêt. Plusieurs scènes sont très impressionnantes; l'émotion qu'elles donnent laissent le spectateur sous un charme ravissant.

UNE GRANDE AME

Exclusivité « Select Pictures »

L'alcitante et toute jolie Mary, fille de James Barned, propriétaire de la factorerie du village de Black Ned sauva Robert Simson, dont elle ignorait et dont on ignore le passé, alors qu'il était poursuivi par la police et lui aida à gagner Roven's Roost, station en deçà la frontière.

Un jour, la mignonne enfant s'égare en forêt et après une journée d'angoisse épouvantable, s'échoue dans le Saloon-bar de Roven's Roost; elle va devenir la proie du tenancier Jim Blake, lorsque Robert Simson s'interpose et affirme à la brute que cette jeune fille est sa fiancée venue en ce pays pour l'épouser; *ipso facto*, Mary devient M^{me} Robert Simson.

Mais Mary a pour ami Jacques Solève, trappeur et guide qui l'aime d'un amour profond — amour qu'il garde secret en son cœur, car il ne s'estime pas digne de celle qu'il adore — et ce brave et modeste garçon, cette grande âme, s'est mis à sa recherche. Il la rejoint enfin, mais après la consécration du mariage; Mary lui expose les pourquoi de cette union rapide, et lui fait part du serment que vient de lui faire Robert Simson de lui rendre sous peu sa liberté.

A quelque temps de là, Mary s'éprend d'un jeune étranger, George Davidson, récemment installé dans le pays, et c'est sous les yeux du brave Jacques que l'idylle se déroule. La grande âme de notre héros se manifeste là en toute sa beauté: pour que Mary puisse épouser celui qu'elle adore, Jacques se met à la recherche de Robert Simson. Malheureusement, il ne parvient pas à découvrir sa retraite et revient, désespéré, apprendre à celle qu'il aime plus que sa vie la non-réussite de ses recherches.

L'hiver est venu; la coquette nature s'est douillettement drapée en son manteau d'hermine et l'on désespère de trouver celui qui met obstacle au bonheur des deux amoureux, quand un soir alors que M. Barned se trouve seul en sa factorerie, Simson apparaît et vient réclamer sa femme; et comme Barned refuse de livrer sa fille à Robert, une altercation a lieu, bientôt suivie d'un pugilat en lequel le malheureux père laisse la vie.

Jacques et Mary ont trouvé un bouton de pelisse dans la main crispée du pauvre Barned; armés de cette pièce à conviction, ils décident, pour faire venir à eux l'assassin, de donner une séance extraordinaire à Roven's Roost, séance en laquelle Mary se fera passer pour la belle et célèbre danseuse Babette. Ainsi qu'ils l'avaient prévu, Robert Simson se rend à la soirée;

mais ce qui attire Robert, attire aussi George. Sans vouloir écouter les explications de sa fiancée, celui-ci la renie; il n'en est pas de même de Robert, qui la réclame pour sienne, puisque sa femme.

Cependant, son but n'étant pas atteint, Mary continue son jeu, et, feignant de trouver à terre le bouton de pelisse, elle l'élève dans ses mignons doigts et promet un baiser à celui qui viendra le lui réclamer. A sa stupeur, c'est son mari qui vient cueillir la récompense promise: voilà donc l'assassin de son père. Jacques va faire un mauvais parti au criminel, quand celui-ci, aidé par un acolyte, s'empare de Mary puis, immobilisant tout le monde sur la menace de son revolver, gagne son traîneau et s'enfuit. Ici, une chasse à l'homme des plus émouvantes commence; les péripéties multiples qui l'actionnent sont d'un intérêt et d'un réalisme captivants.

Inutile de dire que Jacques sauve celle qu'il adore pour la donner à celui qu'elle aime, et qu'il se retire après son sacrifice surhumain dans sa forêt, avec la satisfaction de se dire que ceux qu'il a obligés l'oublieront en vain, puisqu'il gardera à jamais leur souvenir.

L'ÉCHÉANCE FATALE

Exclusivité « Pathé »

Gaston Noël, jeune avocat de brillant avenir, est amoureux d'une jeune veuve dont le passé, un peu mystérieux, excite la curiosité du monde. Cependant, la dignité de sa vie éloignerait tous les commérages, si le banquier Meunier ne s'acharnait à répandre sur elle les pires calomnies.

Dans quel but?

Gaston, étant parvenu à vaincre la réserve un peu hautaine de la jeune femme, apprend que, huit ans plus tôt, le père de Claudine avait été tué par l'explosion prématurée d'une mine.

Accident ou crime? Sa mort assurait tous les bénéfices de l'exploitation à son associé Meunier, qui n'hésitait pas à frustrer la veuve et l'orpheline de la part des bénéfices qui leur revenait. Claudine, fiancée au jeune ingénieur Marcel Ferrant, était devenue veuve, et restait seule avec une petite fille. Elle retrouvait Meunier, devenu banquier influent, et, décidée à se faire rendre justice, elle était venue lui réclamer la part qui aurait dû revenir à son père.

Meunier, redoutant un scandale, avait fait mine de l'accueillir avec bienveillance, mais il s'attachait à répandre sur elle les pires calomnies, pour l'obliger à se retirer en province.

Pour faire taire les médisants, Gaston Noël offre à Claudine de lui donner son nom. La jeune femme accepte avec reconnaissance. Mais Albert Meunier, le fils du banquier, a jeté son dévolu sur Claudine; il s'est vanté, devant ses camarades, d'en faire sa maîtresse et, poussé par l'amour propre, il provoque un scandale, et l'échange de cartels. Ils ne se battront pas en duel, mais l'un d'eux devant disparaître, ils concluent un pacte. Gaston a pris en main les intérêts de Claudine, et entamé un procès contre le banquier. Si son procès n'est pas gagné avant le 1^{er} septembre, il devra se suicider. Dans le cas contraire, c'est Albert Meunier qui se donnera la mort.

La date fatale approche, Gaston Noël n'a pas gagné son procès. Rien ne peut le sauver, si ce n'est la mort de Claudine, ainsi que le prévoit l'une des clauses. Le jeune femme, ayant eu par hasard connaissance de cette clause, une dépêche prévient le jeune avocat que sa fiancée a été victime d'un accident

L'Orpheline
de Louis Feuillade
est un film attrayant...

Film Gaumont

publié par LE JOURNAL

MATHÉ
MICHEL
BISCOT
SANDRA-MILOWANOFF
HERRMANN
CHARPENTIER
BLANCHE MONTEL
ROLLETTE

Biscot

que vous connaissez tous, incarne le type du parfait comique français.

Nul autre que lui n'a su composer des attitudes aussi amusantes, et dès son apparition sur l'écran, la foule est entièrement conquise par la mine réjouissante de ce sympathique artiste.

Si le Chambertin des *Deux Gamines* a déchaîné de nombreux rires, il est impossible de décrire la scène hilarante du chameau récalcitrant avec le Némorin de

L'Orpheline**BISCOT**des Théâtres **Gaumont****L'Orpheline**

de Louis FEUILLADE

est un nouveau triomphe qui fera courir les foules et triplera le rendement de votre salle. C'est un grand film français où l'émotion voisine agréablement avec la plus franche gaieté.

Edition **14 Octobre 1921**

film **Gaumont**
publié par **LE JOURNAL**

M^{lle} Sandra Milowanoff

dans le rôle de

L'Orpheline

d'automobile. Il ne doute pas un instant que Claudine se soit donné la mort. Fou de douleur, il prend son revolver, mais au moment où il appuie le canon de l'arme sur sa tempe, une main saisit la sienne, des bras l'enlacent. C'est Claudine, dont le stratagème a retardé le dénouement prévu par le pacte des deux hommes.

Albert Meunier a tout appris du passé. Il renonce à son caprice, et persuade son père de restituer l'argent qu'il a détourné.

Gaston Noël épouse Claudine Ferrant, et l'avenir commence à leur sourire.

SON CRIME

Exclusivité « Union-Éclair »

Pollie Hills, jeune blanchisseuse des bas quartiers de Londres a fait la connaissance de Donald Weight, surnommé par ses compagnons « Monseigneur », à cause de ses airs aristocratiques et élégants. Donald n'ose demander à Pollie de l'épouser car Bob Foster, un camarade de la jeune fille, est prêt à lui offrir son nom, et il semble à Donald que la petite blanchisseuse sera plus heureuse avec ce brave garçon qu'avec lui. Il tente de persuader Pollie de la nécessité de rompre avec elle. Le jour de la rupture, Pollie découvre dans la poche de Donald, un bracelet serti de rubis et de perles dont les journaux ont annoncé la disparition au cours d'un meurtre sur la personne de John Edward Shapcok. Pollie perd la tête en se voyant délaissée par celui qu'elle aime, et dénonce Donald, sans dire son nom, au chef de la police.

La jeune fille regrette presque aussitôt sa mauvaise action, et tente de faire perdre sa trace au détective chargé d'arrêter le criminel qu'elle a promis de livrer. C'est Bob Foster qui est surpris chez elle et emmené au poste, à la place de Donald. Au « Regina Club » le lieu de réunion des compagnons de Donald, un notaire vient prévenir le jeune homme qu'il hérite d'une grosse fortune de par la volonté de son client décédé. Ce client n'est autre que John Edward Shapcok!

Donald commence par se faire habiller, et vêtu en gentleman loue un appartement au Savoy Hotel, dans lequel Pollie vient le rejoindre. Pollie est convaincue que Donald a assassiné John Edward Shapcok... cependant elle aime son fiancé et cela seul compte! Les jeunes gens ont décidé de se marier lorsque, le lendemain, Pollie est priée par un détective de venir faire une déposition au poste de police. Donald suit la jeune fille, et apprend que sur sa dénonciation Foster est chargé du meurtre. Donald fait alors le récit suivant au chef de la police : Shapcok, autrefois un de ses meilleurs amis, avait enlevé sa femme, morte de misère et de privations à la suite des mauvais traitements subis. Donald n'avait jamais connu son rival car sa femme en mourant ne lui a laissé aucune indication, sauf que le misérable l'avait dépourvue de tous ses bijoux. Parmi ceux-ci, un bracelet de rubis, offert par Donald le jour de sa fête.

Quelques années plus tard, dénué d'argent, Donald est venu échouer au « Regina Club » où il a rencontré Pollie. Afin de rembourser à la jeune fille l'argent dépensé par elle en soins, au cours d'une maladie, Donald est allé trouver Shapcok... et en ouvrant un tiroir il fait la découverte du bracelet de rubis donné à sa femme. Donald est convaincu de la trahison de Shapcok, et dans un corps à corps qui a jeté les deux hommes

l'un sur l'autre, le couteau de Donald, maladroitement tenu par Shapcok, blesse ce dernier mortellement.

Les apparences étant contre lui, Donald a gardé le silence, mais aujourd'hui, un autre est menacé de payer une faute dont il est innocent... Sans hésiter « Monseigneur » a raconté la vérité tout au long, prouvant qu'il n'avait pas assassiné la victime de Grosvenor Square.

Au bout d'un mois l'instruction a libéré Donald, innocent, et quelques jours après, Pollie et Donald risquent de grand cœur leur chance dans la seule loterie permise par le gouvernement britannique : le mariage... et tout fait espérer qu'ils gagneront le bonheur auquel ils ont droit.

L'ÉNIGME DU DIABLE

Exclusivité « Fox Film »

Dans les vastes régions glacées et désertes du nord-ouest de l'Amérique, une jeune fille, misérablement, attend dans une maison délabrée, le retour du second mari de sa mère morte récemment de privations et de violences.

L'homme un ivrogne, s'attarde, et la bourrasque de neige, bientôt, isolera la jeune fille, pour de longs mois.

Un soir, un voyageur égaré, perdu dans la tourmente, mourant de faim, heurte à la porte d'Esther Anderson.

La jeune fille accueille l'hôte de son mieux et le reconforte. C'est un jeune docteur installé depuis peu à Great Falls, l'agglomération la plus importante du pays. La tempête fait rage, immobilisant le jeune homme.

Esther lui cache son dénuement jusqu'au jour où elle s'évanouit presque, d'inanition.

Le jeune docteur qui a compris son sacrifice va risquer d'affronter l'inclémence des éléments pour la ravitailler, et aussi pour revenir lui dire qu'il l'aime.

L'avenir, lui a-t-il dit, c'est comme l'énigme du diable que seul le temps peut déchiffrer. Rien ne peut modifier les manifestations ni les volontés du destin. Et le roman qui commence prouve cela.

Le jeune docteur, épuisé, tombe précisément à l'orée d'un village en face d'une habitation où on le recueille avec l'intention de le faire épouser par la jeune fille de la maison. Il y reste de longs jours entre la vie et la mort.

Une odyssée extraordinaire commence pour Esther Anderson. Se croyant oubliée par le jeune docteur, elle se soustrait aux brutalités de son beau-père enfin revenu. Elle s'enfuit. Une tournée théâtrale la compte bientôt parmi ses artistes.

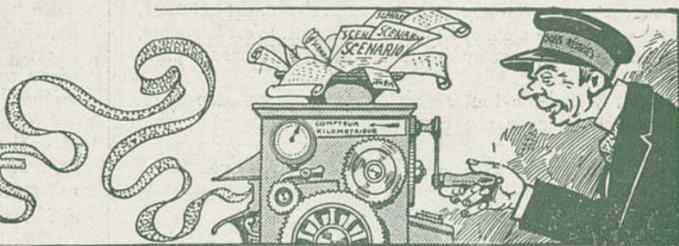
Elle va de ville en ville. De plus en plus, tout la sépare de celui qu'elle aime et qui ne l'a pas oubliée.

L'énigme du diable a raison. Après des aventures tour à tour heureuses ou pénibles, des situations dramatiques, le destin impose sa volonté immuable... Rien ne compte devant sa force.

Et nos héros, d'ailleurs, y trouveront le bonheur que tout rendait impossible.



PRODUCTION HEBDOMADAIRE



PRÉSENTATIONS SPÉCIALES

Agence Générale Cinématographique

Mardi à Marivaux l'A. G. C. avait convié la critique et le Tout Paris cinématographique pour la présentation de deux nouveaux films.

La chaleur tropicale dont nous sommes gratifiés a déjà creusé des vides dans la foule habituelle des premières, aussi bon nombre de fauteuils de la coquette salle du boulevard des Italiens étaient-ils demeurés vacants.

C'est tant pis pour les absents qui ont manqué l'occasion, trop rare, d'applaudir un des plus parfaits produits de l'art muet. Je veux parler des *Quatre Diables*, qu'on nous a présenté sous la marque Danzk Film de Copenhague.

Sans bluff inutile, sans prétention vaniteuse, ce film représente très certainement un maximum de réussite dans la réalisation cinématographique d'un drame simplement humain.

L'histoire est presque banale. Un jeune acrobate qui fait partie d'une troupe composée de deux hommes et deux femmes, tombe amoureux d'une comtesse jeune et riche dont le mari gâteux ne saurait satisfaire les désirs ardents. L'athlète est, d'autre part, passionnément aimé d'une de ses camarades. On sait que les exercices de voltige et d'équilibre exigent de la part de ceux qui les pratiquent, une existence dénuée d'excès et une chasteté presque absolue.

Les nuits agitées du jeune homme n'ont rien de bon pour la sûreté de son coup d'œil et le soir où, pour les adieux du quatuor, il exécute, sans filet de secours, le périlleux saut de la mort, il tombe inanimé sur la piste suivi aussitôt de sa fidèle camarade incapable de lui survivre.

Sur ce thème, déjà vieillot, le réalisateur des *Quatre Diables* a construit un drame non seulement émouvant, mais d'une telle intensité de vie, d'une telle vraisemblance que le spectateur est, malgré lui, entraîné dès le début, dans l'action, qu'il la suit haletant et angoissé jusqu'à l'horrible scène finale, tenaillé par une puissante évocation du calvaire d'un cœur de jeune fille.

Il faudrait, pour rendre un compte exact de cette œuvre rude et franche, signaler l'une après l'autre toutes les scènes. Celle où les quatre enfants qu'éduque l'ancien écuyer ivrogne Cechi, se livrent à l'épluchage des pommes de terre tandis que l'un d'eux fait le récit de sa misère déjà si profonde, est certainement une des choses les plus complètes qui aient été mises à l'écran.

L'étude des mœurs du monde spécial des cirques, les mouvements de la foule, les scènes nocturnes, tout porte la marque d'un maître de tout premier ordre.

L'interprétation est mieux que bien, elle est parfaite et tous les rôles sont interprétés sans la moindre défaillance.

Une technique serrée et méthodique, soignée dans les moindres détails ajoute au charme incomparable de ce beau film. Technique allemande, dit-on autour de moi. C'est possible, mais je la donne cependant comme modèle à nos metteurs en scène et à nos opérateurs.

Les *Quatre Diables* seront le gros succès de la réouverture des grandes salles l'automne prochain.

Un méchant Homme. — Le hors d'œuvre qui avait servi d'introduction à la présentation a pour auteurs M. de Marsan avec la complicité de M. Maudru.

Conterai-je l'histoire de cette jeune fille noble dont le père ruiné s'est suicidé et qui est recueillie par une sorte d'usurier, le « méchant Homme » ? On se doute que la grâce mutine de l'orpheline aura raison du fesse-Mathieu et que le méchant Homme finira par proclamer la joie qu'il y a à être bon.

Messieurs de Marsan et Maudru ne sont pas méchants, eux, pas du tout. Leurs interprètes ne le sont pas davantage et le public a prouvé que cette douceur de mœurs était communicative en souriant avec indulgence aux développements filandreux de cette assoupissante histoire.

INTÉRIM.



UNIVERS LOCATION Présente

Le Jeudi matin 25 Août
à 10 heures
AU CINÉ MAX-LINDER
Édition le 30 Septembre
VENTE POUR LE
MONDE ENTIER

SEUL LE DRAMANT NOIR
PEUT NOUS SAUVER

ATTENTION !
MESSIEURS les DIRECTEURS
ne vous engagez pas
avant d'avoir vu ce
Grand succès

UN PREMIER ACOMPTÉ
DE 5 MILLIONS

Le Club des Requins

GRAND DRAME D'AVENTURES
en 6 Parties

INTERPRÉTÉ PAR :

Nicolas Alexandrovitch RIMSKI de l'Opéra de PETROGRAD
& ZOË KARABANOW
du Théâtre FEMINA

Mise en scène de ERMOLIEFF

"A DEUX DOIGTS DE LA MORT"

"SUR LA PISTE DES RAVISSEURS"

A. ROSENAIG - UNIVERS LOCATION 6 Rue de l'Entrepôt - PARIS 10^e Tel. Nord 72-67
Réduction de l'affiche 2-40 320

Cinématographes Harry

Yvonne (1,500 m.). — Le charme de Mary Miles! L'Etoile. Enfant qui a encore toute l'espièglerie de la «nursery», la coquetterie naïve de la femme naissante. On comprend que des scénarios soient faits pour elle, pour faire valoir sa grâce mutine ou rêveuse et l'enchantement de ses grands yeux profonds.

Cette fois, on la présente comme une étoile en l'art chorégraphique; elle a fait ses études à l'Opéra... Les metteurs en scène américains ont-ils jamais entendu parler des «jeunes demoiselles» Cardinal? Quoiqu'il en soit, ce petit rat de ballet, d'un genre inconnu jusqu'ici, habite avec une tante aux mœurs encore plus austères que M^{me} Cardinal et la jeune fille ne la quitte jamais et (voici le prodige) ignore tout de la vie.

Un engagement est signé pour l'Amérique par la tante d'Yvonne, mais celle-ci, furieuse de ce que son ennuyeux chaperon a décidé de l'accompagner, se sauve, et, déguisée en émigrée italienne, fait la traversée avec un musicien des rues, Lugui et sa famille. A New-York, elle reste avec ses amis et danse dans les rues au son du violon.

Cependant, le directeur qui l'a engagée à New-York apprend sa fuite et décide de la remplacer; et c'est, naturellement la petite danseuse des rues sur laquelle il jette son dévolu.

Après bien des événements, l'identité d'Yvonne est enfin établie et elle épouse le librettiste déjà célèbre qui avait avantageusement remplacé la tante comme chaperon.

Autour de Mary Miles se groupe une excellente interprétation. Le pifferrari Lugui est particulièrement sympathique et semble pris sur le vif.

La mise en scène très étudiée réserve de nombreuses et charmantes surprises, les éclairages sont réussis et la photo très claire.

Fatty trouve un emploi (300 m.). — Un bon comique où le héros peut se rendre compte qu'il y a parfois loin de la coupe aux lèvres!

Parmi les Peaux Rouges (250 m.). — Un documentaire d'une beauté et d'un intérêt tout à fait spécial, initiant le spectateur aux mœurs patriarcales de ces peuplades sauvages en même temps que de superbes paysages se déroulent sur l'écran.

**Société des Films Mercanton**

The Wonder Man (1,800 m.). — Nous avons déjà dit lors de sa présentation spéciale tout le bien que nous pensions de cette excellente comédie dramatique. Son succès n'a pas été moindre cette fois encore, et l'on aura sans nul doute l'occasion d'aller l'applaudir dans bien des salles de spectacles prochainement.

Cinéma Sélect

Une Loi humaine (1,665 m.). — Une jeune fille Margaret Manning, ouvrière, veut dévouer sa vie à la cause de l'enfance malheureuse, et parvient à être déléguée au Sénat par la Société Protectrice de l'Enfance.

Son charme et son intelligence lui attirent la protection de deux sénateurs, et une loi va être votée lorsque des influences ennemies essayent de combattre le projet.

Margaret et le sénateur West parviennent à déjouer les plans des opposants, et au cours d'une perquisition chez l'un d'eux, on découvre que Margaret est sa fille.

L'ennemi, converti, promet à son enfant de l'appuyer. Mais elle a déjà un protecteur tout trouvé dans West qui l'épouse.

Scénario bien mené et bonne mise en scène, avec une excellente interprétation dont Miss Zena Keefe est l'étoile.

Heureuse réclame (635 m.). — Il est agréable de voir un comique français au programme: cela ressemble si peu aux farces lourdes dont le public est las. Celui-ci est particulièrement original et spirituel, avec, en plus, une interprétation vive, nuancée et extrêmement divertissante.

C'est un film à placer dans tout bon programme.

Charlie Cuisinier (180 m.). — Dessins animés représentant le roi des humoristes dans de très absorbantes fonctions.

Le sang du Coupable (120 m.). — Un drame bien mené où les émotions ne manquent pas.

**Les Grandes Productions Cinématographiques.**

Les deux Routes (1,500 m.). — Deux routes: celle du bien et celle du mal. Le héros a d'abord essayé la seconde, et, lorsqu'il veut rebrousser chemin pour prendre l'autre, il s'aperçoit que ce n'est pas chose facile parce que les hommes se basent sur le passé pour juger le présent.

Cependant, soutenu par l'amour d'une femme fidèle, ses bons instincts se raniment et, lorsqu'il tient entre ses mains la vie d'un de ses persécuteurs, il lui fait grâce, et c'est pour lui le bon tournant, car désormais, il sera traité en honnête homme!

Bert Lytell a exprimé, avec intelligence et émotion, tous les sentiments du héros; il est d'ailleurs très adroitement secondé et la mise en scène contribue aussi à donner à ce bon film toutes les apparences de la vie réelle.

**PATHE — CONSORTIUM — CINÉMA**

Présente le 3 Août

**FROMONT jeune
et RISLER aîné**

d'après le célèbre roman d'Alphonse DAUDET



Adaptation et mise en scène, en 2 épisodes, de M. Henry KRAUSS

S.C.A.G.L.



PRINCIPAUX INTERPRÈTES

MM. Henry KRAUSS

dans le rôle de RISLER aîné

ESCANDE

Philippe GARNIER

JOFFRE

SCHULTZ

DAUVILLERS

ÉDITION DU

1^{re} Époque : 9 Septembre

PRINCIPALES INTERPRÈTES

Melles PARYSIS

Andrée PASCAL

Léa PIRON

FLEURY

BÉRANGÈRE

et

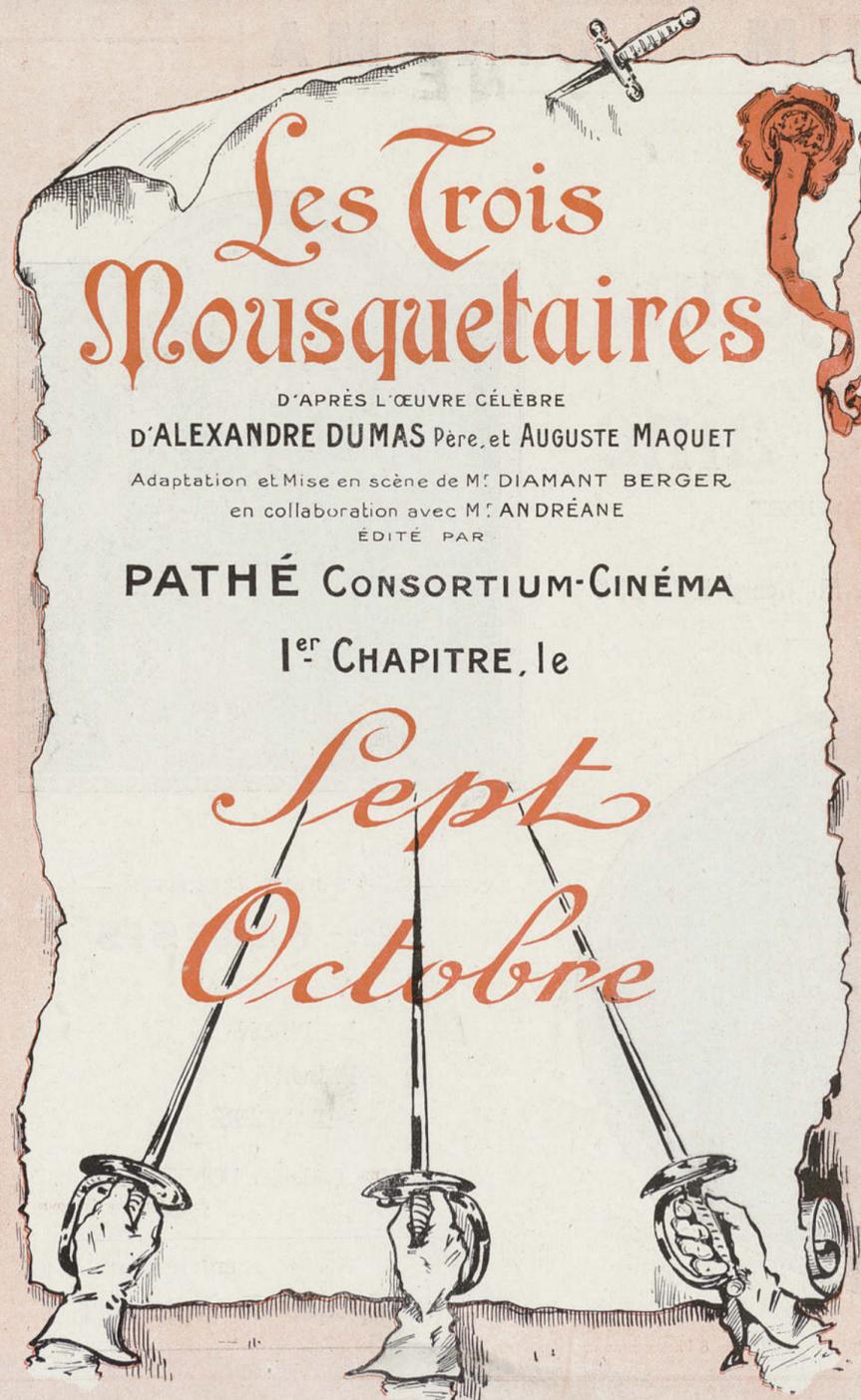
M^{me} Catherine FONTENAY

de la Comédie Française

ÉDITION DU

2^{me} Époque : 16 Septembre

Publicité : 1 affiche 160/240. — 4 affiches 220/160 (2 par époque). — Série de 8 Photos-Bromure.



Les Trois Mousquetaires

D'APRÈS L'ŒUVRE CÉLÈBRE

D'ALEXANDRE DUMAS Père, et AUGUSTE MAQUET

Adaptation et Mise en scène de M. DIAMANT BERGER
en collaboration avec M. ANDRÉANE

ÉDITÉ PAR

PATHÉ CONSORTIUM-CINÉMA

1^{er} CHAPITRE, le

Sept
Octobre

Ciné-Location "Eclipse"

Les Hommes marqués (1,330 m.). — Ce sont des forçats, et non innocents. Tous les trois ont eu un mal énorme à s'évader, et ils sont décidés à faire payer cher leur liberté si on essaie de la leur reprendre.

Harry Gams est chef de file, et sitôt libre il arrange un coup pour s'emparer d'un dépôt en banque. Le coup réussit, mais les hommes surveillés de près doivent se réfugier au désert.

Là, une tempête de sable les prive de leurs chevaux, et soudain ils arrivent près d'une voiture abandonnée dans laquelle une jeune femme agonise tandis que son bébé sourit. La mourante leur confie l'enfant, les suppliant d'en faire un honnête homme... et le désert engloutit une victime de plus.

Ce n'est pas la dernière, car les deux compagnons de Harry succombent aussi l'un après l'autre. Le voilà seul, sans aucun secours, mourant de soif... et la merveille est que cet homme sans scrupules, sans pitié souvent, n'aura qu'un but, qu'une pensée... sauver l'innocent!

C'est l'inlassable course du flambeau : il faut à tout prix garder cette fragile flamme, et Harry retrouve des forces pour mettre en sûreté son trésor.

Seulement le shérif se doutait que le forçat, s'il pouvait traverser les régions arides, arriverait dans un petit village où il est venu l'attendre.

Et, l'enfant sauvé, Harry est repris : le shérif est inexorable... Une jeune fille, entrevue un moment et retrouvée là, plaide sa cause tout en berçant le bébé, mais inutilement.

Cependant Harry tire de sa poche une bible où le nom du petit doit être inscrit, et le shérif reconnaît la bible de sa sœur.

Alors c'est lui qui demande pardon et qui sauvera l'ancien forçat, et les beaux yeux apitoyés sur lui charmeront désormais sa vie, car la jeune fille partira avec lui, sa femme.

Harry Carey a bien le masque tourmenté, tragique souvent, qui convient au héros du film; il sait ménager ses effets, et avec une grande sobriété de gestes, exprimer les émotions les plus diverses.

Il y a dans ce film des scènes délicieuses : les trois bandits s'essayant au rôle de bonne d'enfant, avec des mouvements d'une gaucherie tendre, des rires d'enfants qui jouent à la poupée... puis d'horribles tragédies : la mort des victimes du désert, d'abord la petite maman, puis l'un après l'autre les rudes gaillards qui ont tout

bravé et dont la dernière pensée est pour ce petit être confié à leurs soins... pourvu qu'un d'eux puisse arriver.

Les Hommes Marqués est certainement un des meilleurs films qui aient paru depuis plusieurs semaines, et par les qualités nombreuses du scénario, la justesse de la mise en scène, la beauté des paysages, de la photo, et par son interprétation vibrante et sincère.

La Course en sac (485 m.). — Une bouffonnerie ou le rire est contagieux.

Stockholm. — Documentaire montrant l'intéressante capitale de la Suède et ses beaux panoramas.



Agence Générale Cinématographique

Solidarité (1,580 m.). — Encore une pièce à thèse, et qui prouve une fois de plus combien le mouvement égalitaire s'étend en Amérique. C'est, en somme, une lutte entre le héros et son associé, tous deux à la tête d'une grande usine : l'un veut une entière solidarité entre patrons et ouvriers, basée sur la justice et l'élévation du niveau social ouvrier, l'autre se cramponne aux vieilles institutions et veut faire régner l'autocratie d'avant guerre.

Et le héros gagne la partie.

Un roman entoure la thèse en lui donnant un intérêt nouveau, et l'interprétation, en tête de laquelle il faut citer Henry Ainley, a parfaitement rempli son devoir.

La mise en scène est bien réglée et la figuration souvent nombreuse n'est jamais en défaut.

Une bonne photo ajoute à l'agrément du film.

Les Avatars de Charlot (1,455 m.). — Il est impossible de se blaser sur le petit homme au petit chapeau : *Les Avatars de Charlot* est une revue des principaux succès de Charlie Chaplin.

On les connaît donc déjà, et on les revoit avec le même plaisir et, souvent... oui, la même émotion. Charlot, séparé de sa bien-aimée par la perfidie de cette belle... Charlot s'en va. Mais au moment de partir il voit le chapeau fleuri resté sur un meuble... et lui qui, jusqu'alors a caché son chagrin sous un petit air dégagé, ne peut déguiser plus longtemps. Ses yeux soudain voilés sont tragiques, son petit sourire est poignant, et lorsqu'il prend le chapeau et qu'il se détourne pour y mettre

TIRAGES A FAÇON PATHÉ

LES PLUS IMPORTANTES USINES
DU CONTINENT

LES MIEUX
OUTILLÉES



20 ANNÉES
DE PRATIQUE

Service des Tirages à Façon aux Usines de

JOINVILLE-LE-PONT

1, Quai Hector Bisson



Téléphone :

N° 42-JOINVILLE

MAX GLUCKSMANN

LA PLUS IMPORTANTE MAISON CINÉMATOGRAPHIQUE DE L'AMÉRIQUE DU SUD

Exclusivité de tous BEAUX FILMS pour les Républiques ARGENTINE, CHILI, URUGUAY et PARAGUAY

Maison principale : BUENOS-AIRES, Callao 45-83 Succursales : SANTIAGO DE CHILI, Agustinas 728 — MONTEVIDEO, 18 de Julio 966

Maisons d'achat : NEW-YORK, 220, West 42 th. St. — PARIS, 46, Rue de la Victoire (IX^e). Téléphone : Gutenberg 07-13

Établissements L. van GOITSENHOVEN

PARIS : 16, rue Chauveau-Lagarde — BRUXELLES : 17, rue des Fripiers

Adresse télégraphique : GOITSENHOVEN-PARIS

Téléphone : CENTRAL 60-79

MATCH

CARPENTIER-DEMPSEY

Les sportmen seront très heureux d'apprendre que le négatif de ce film, pris officiellement avec l'assentiment des intéressés et dont nous avons acquis l'exclusivité pour la France, la Belgique, la Suisse, la Hollande, l'Égypte, l'Algérie, la Tunisie et le Maroc, arrivera bientôt à Paris et que ce film paraîtra prochainement sur les écrans de tous les Etablissements Cinématographiques.

Nous sommes d'autant plus satisfaits de cette acquisition que Georges CARPENTIER nous a lui-même manifesté son désir de voir se dérouler sur l'écran les péripéties du grand match. Nous n'attendons pas moins du Grand Champion National auquel nous n'avons jamais cessé d'accorder toute notre admiration.

Nous tenons à informer MM. les exploitants qu'un étranger tente de vendre, tant en France qu'en Belgique, le droit de vision — ne garantissant aucune exclusivité — d'une autre bande du match qui a été prise de façon frauduleuse.

Nous nous permettons d'attirer leur attention sur les risques qu'ils pourraient courir en s'intéressant à ce film.

Bientôt !

WILLIAM FOX présente



"LES NUITS DE NEW-YORK."

Études Dramatiques
(Hors Série)



FOX FILM
17 rue Pigalle
Paris (9^e)

un baiser furtif, toute l'amertume d'une grande douleur se voit dans la courbe affaissée de ses épaules... Charlot est le plus grands des humoristes et le plus vrai des tragédiens.

Coutumes Marocaines (148 m.). — Documentaire curieux et pittoresque montrant un côté ignoré des mœurs marocaines.



Cinématographes Méric

Message aérien (1,000 m.). — Une gentille petite histoire sentimentale montrant comment la « douce bonne foi » d'un petit enfant peut accomplir un miracle. Il est vrai qu'ici la douce bonne foi était bien aidée par une brise fort judicieuse qui a emporté le ballon du bébé avec une petite lettre attachée à la ficelle et est venue déposer ledit ballon juste aux pieds de la personne pouvant le mieux répondre aux vœux de l'enfant.

Mais les hasards de la vie sont si grands !

L'interprétation choisie de ce film groupe les noms bien connus de Mme Delphine Renot de l'Odéon, Mlle Mireille Barbier de l'Athénée, MM. Jacquinet et Henry Naudy.

La mise en scène est agréable, mais il est à regretter que la photo laisse parfois à désirer.



Pathé-Consortium-Cinéma

L'Argent... et l'Honneur. — Il faut vraiment être en Amérique pour voir des choses aussi fantastiquement simples : une jeune fille, furieuse des procédés d'un directeur d'une compagnie de chemins de fer à l'égard de ses actionnaires, refuse d'abord de s'associer avec lui (car elle possède aussi une compagnie qu'elle dirige fort bien) et, pour lui donner une bonne leçon elle l'enlève tout bonnement après l'avoir fait endormir.. et le dépose sur une île déserte, à 200 milles de toute civilisation.

Ceci n'est pas tout. Pour bien se rendre compte du caractère de son prisonnier, elle reste aussi dans l'île qui lui appartient et habite chez son vieux garde forestier dont elle se dit la nièce.

Et voilà le pauvre riche bien malheureux dans la mesure qui lui est allouée, ne pouvant avec ses billets de banque s'acheter nul confort. Alors, il se console un peu en tombant amoureux de la jeune campagnarde qui manque de le faire assassiner par une brute, toujours pour éprouver son caractère.

Enfin, lorsque des amis arrivent à son secours et lui font connaître la véritable identité de sa conquête, sa grande fureur fait vite place à la joie d'avoir trouvé la compagne rêvée, et celle-ci n'est pas fâchée de mieux

connaître le terrible directeur qu'elle a, en partie, ruiné pendant sa captivité.

C'était un mal pour un bien, et Blanche Sweet est si gentille dans ce rôle à la fois sérieux et mutin que l'on comprend l'indulgence de son ennemi. La mise en scène est parfaitement réglée et les prises de vues en forêt et sur le lac forment de fort jolis tableaux.

La photo est bonne partout.

Jeunes Filles à marier. — Eddie Boland est désopilant dans ce rôle de jeune homme persécuté par un groupe d'exquises jeunes filles à marier dont il est obligé de repousser les avances... puis, lorsqu'il veut être aimable, il est trop tard, les oiseaux sont envolés.



Etablissements Gaumont

L'Homme et la Poupée (1,600 m.). — Un peintre épris de son art, préfère son travail à toute autre distraction; il a épousé une jolie petite femme qu'il adore certes, mais dont le caractère futile et léger est bien loin de l'idéal rêvé.

Maud ne rêve que toilettes, bijoux, danses, flirts... oh ! très innocents, mais qui pourraient bien l'entraîner sur la pente fatale.

Le mari déçu, a cependant une entière confiance en la vertu de Maud, lorsqu'un incident fortuit vient l'en faire douter sérieusement.

Il découvre enfin que la poupée n'est coupable que d'une imprudence, et le repentir qu'elle en témoigne laisse à penser qu'à l'avenir elle sera réellement épouse et mère.

Cette étude est d'une psychologie fine et serrée; chaque caractère est bien dessiné et l'interprétation très sûre ainsi qu'une mise en scène recherchée en font une tranche de vie réelle et captivante.

Mlle Suzanne Delve est une adorable poupée et une enfant douloureuse qui pleure à gros sanglots en espérant son pardon... Miss Irène Wells a bien campé cette froide calculatrice savourant sa vengeance, et M. Tallier joue avec beaucoup de sincérité.

La photo est partout excellente.

L'Instinct (1,500 m.). — L'Italie est le pays rêvé pour ceux qui aiment l'imprévu... En amour surtout, rien ne semble mettre obstacle au bonheur des héros, et nous voyons ici un écrivain célèbre épouser une fille faisant partie d'une bande d'apaches.

Il est vrai que cette fille l'aimait au point de garder le secret sur l'inconduite de la fiancée du romancier, et plus tard de se jeter entre lui et l'apache qui voulait sa mort.

Et le savant qui avait fait sur l'instinct toutes sortes de belles thèses afin de prouver que ce n'était qu'une question d'atavisme est bien forcé de reconnaître que les

La Select

présente

AU SELECT

Le 1^{er} Août, à 9 h. 45

La Nuit

du

17

DRAME POLICIER

Edition 2 Septembre

GRANDE PUBLICITÉ

Telephone:
Marcadet 24-11

SELECT

Cabl
Célest-Paris

Bordeaux - Lyon
Marseille

ancêtres de sa petite coquine n'étaient pour rien dans les sentiments élevés qu'il découvrait en elle.

En somme le film est intéressant, montrant les différents échelons de la société, et la mise en scène variée, bien appropriée ainsi qu'une bonne interprétation y ajoutent leur charme.

Un Témoin irrécusable (276m.). — Il est bien facile de tromper une femme confiante... malheureusement un indiscret preneur de vues, en quête d'actualités, est un témoin dont il faut se méfier, surtout quand on conduit sa chère femme au cinéma, le soir !



Union-Eclair

Désertion (1,000 m.). — Une jeune fille éprise d'un architecte, Pierre, venu pour réparer le château de son père, s'enfuit avec lui lorsque le vieux Valdès, imbu des préjugés de caste, leur signifie qu'un mariage est impossible.

Tout de suite les jeunes gens veulent se marier, mais Suzanne n'étant pas majeure, il faut le consentement du père. Un refus formel est la réponse à la supplique envoyée.

Mais, de loin, Valdès veille sur sa fille, et lorsqu'il la voit pauvre, il profite d'une absence de Pierre et persuade à Suzanne de le suivre en abandonnant son enfant.

Deux ans après, Pierre a réussi et est sur le chemin de la fortune. Suzanne a épousé un comte et est très malheureuse. Un hasard la rapproche de celui qu'elle aime toujours et de sa petite fille... et son cœur éclate. Elle avoue sa faute à son mari qui s'empresse de demander le divorce, et Valdès, ému enfin du chagrin de sa fille va lui-même chercher Pierre qui pardonne.

Cette comédie est assez intéressante. Il n'est guère possible d'avoir de sympathie pour cette petite créature sans énergie qu'est la pauvre Suzanne, et ce rôle ingrat a été bien rendu; la mise en scène est soignée et très variée, la photo nette et claire.



Continental-Film

Anna, l'Aventurière (1,800 m.). — L'histoire de deux sœurs jumelles, Annette et Anna dont l'une est artiste, de mœurs légères, et l'autre un modèle de vertu.

Annette, l'aventurière, voulant épouser un riche anglais lui fait croire qu'elle est Anna... et Anna consent à changer d'identité avec sa sœur si cela peut la ramener dans le droit chemin.

De cet échange, naissent une série de situations bizarres, qui ne sont pas toujours agréables pour la pauvre Anna. Mais, après bien des événements tragiques, Annette fait sa confession à son mari et s'empoisonne, laissant sa sœur enfin libre d'épouser celui qu'elle aime et auquel elle apporte un nom sans tâche.

Ce drame est parfois très émouvant, le scénario bien découpé lui laissant tout l'intérêt du roman de Philipps Oppenheim duquel il a été tiré.

Le metteur en scène a su conserver les meilleurs effets et Alma Taylor a donné à ce double rôle toute l'ampleur voulue.

Une bonne interprétation la seconde et la photo lumineuse ajoute à l'agrément du film.

POPANNE.



C'est le moment de retenir

L'ORPHELINE

Grand Ciné-Roman en 12 épisodes
de Louis FEUILLADE

Adapté par Frédéric BOUTET
dans LE JOURNAL

Film Gaumont



Les Deux Soeurs

COMÉDIE DRAMATIQUE EN 4 PARTIES

:: MEDUSA FILM ::

Exclusivité GAUMONT

Rose et Rosette sont les deux filles d'un petit antiquaire de province. Rose demeure chez son père, tandis que Rosette habite la grande ville où sa voix lui a ouvert toutes les portes. Elle doit chanter à la grande soirée annuelle de la Duchesse de Duranty. Elle y rencontre Marc de Cavallys, un aventurier de race noble. Ce dernier s'éprend d'elle et sacrifie à ce nouvel amour sa maîtresse Laure qui jure de se venger. Au village, Rose a été remarquée par le maître de chapelle, un jeune compositeur de talent et une idylle est sur le point de commencer assez sérieusement quand Rosette rentre à la maison paternelle après avoir reçu un coffret contenant toutes les lettres d'amour de Marc à sa maîtresse, laquelle est, d'ailleurs, l'auteur de cet envoi.

Au village, le maître de chapelle dès qu'il aperçoit la jeune fille comprend que c'est elle qu'il aime et non sa sœur. Il fait une cour assidue à Rosette et délaisse Rose.

Cependant, Marc a suivi Rosette. Il lui donne un rendez-vous. Ce soir-là, Rose est sortie derrière Rosette. Un orage violent éclate et Rose en passant sur un pont qui s'effondre trouve la mort dans un lac.

On retrouve son cadavre, et le pont est examiné. Il est démontré qu'une main criminelle a causé l'accident. La rumeur publique accuse Marc qui est arrêté. Au cours de l'instruction, Laure avoue être la seule coupable ayant agi par jalousie pour punir Marc de la tromper.

Rosette finit par agréer les avances du maître de chapelle avec lequel elle s'unira pour vivre avec lui les grandes émotions qui attendent les véritables artistes.

:: :: PUBLICITÉ :: ::

:: :: 1 Affiche 150x220 :: ::

:: :: Nombreuses photos :: ::

:: :: Galvanos divers :: ::



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES REGIONALES



PARAMOUNT PICTURES
Exclusivité GAUMONT

BRYANT WASHBURN

se recommande à vous dans

Un Malentendu

COMÉDIE DRAMATIQUE EN 4 PARTIES



Gaumont

Un Malentendu

COMÉDIE DRAMATIQUE EN 4 PARTIES

AVEC

BRYANT WASHBURN

Un jeune homme de l'Ouest, Buddy Mac Nair, hérite d'une grosse fortune à la mort de son père.

Un jour le portrait d'une fort jolie femme du monde de New-York, M^{me} Pat Dyvenot, lui tombe sous les yeux. Il brûle aussitôt de l'ardent désir de connaître cette beauté divine.

Après avoir fait une ample provision de billets de banque, il part pour l'est. Et dans le train qui l'emporte il fait la connaissance d'une jeune fille, la jolie Martha et de trois hommes qui jouaient aux cartes. Singulière coïncidence ! Il constate peu après la disparition de son argent et la jeune Martha est, selon lui, l'indubitable coupable.

Il débarque à New-York. A l'opéra, il coudoie celle pour laquelle son cœur soupire. A force d'argent, il parvient à se faire présenter et ce n'est plus qu'un jeu pour lui de devenir son fiancé par la suite.

Une brouille survient entre eux après une discussion anodine et c'est alors qu'il retrouve la jeune fille du train, celle qui lui avait, croyait-il, dérobé son argent. Mais grande est sa surprise quand il se voit restituer ce qu'il croyait perdu. C'était, lui dit-elle, pour le sauver de ces trois escrocs qui voyageaient avec eux !

La lumière se fait alors dans le cœur du jeune Buddy qui s'empresse par un habile stratagème de rompre avec M^{me} Dyvenot et de s'enchaîner à jamais dans les chaînes dorées de l'amour avec l'exquise et tendre Martha.

:: :: PUBLICITÉ :: ::

:: :: 1 affiche 150 X 220 :: ::
:: :: Nombreuses photos :: ::
:: :: Portraits d'Artistes :: ::



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES

LE PRIX DE L'ÉLECTRICITÉ VA BAISSER A PARIS

Le Conseil d'Etat a approuvé l'avenant à l'ancienne convention passée entre la Ville et la C. P. D. E. et qui, voté en mars dernier par le conseil municipal, ne devenait applicable qu'après cette approbation. Dès que cet avenant aura été homologué, ce qui ne saurait tarder, nous croyons savoir qu'on mettra immédiatement en jeu l'index économique qui substitue, pour la détermination du prix de l'électricité, aux tarifs rigides actuels, une formule souple, permettant de mettre une fois par an le prix du courant en concordance avec son coût réel, lequel, en matière d'électricité, dépend de deux facteurs essentiels : le prix du charbon et celui de la main-d'œuvre. Des calculs sur ces données ont déjà été faits. Ils permettent d'escompter une prochaine et assez sensible baisse sur les prix actuels, aussi bien en ce qui concerne l'énergie électrique que l'éclairage.



LE DIVORCE DE PEARL WHITE

On télégraphie de New-York que le tribunal a prononcé le divorce en faveur de Pearl White parce que son mari ne lui avait pas fourni les fonds nécessaires à son entretien toutefois celui-ci ne sera pas tenu de lui servir une pension.



LE TASSEMENT

Toute crise, qu'elle soit économique, industrielle ou financière, a deux aspects, le mauvais et le bon. La crise du cinématographe n'échappe pas à la loi commune. Cette crise, elle est plus aiguë que jamais et même l'on se tromperait lourdement si l'on assurait qu'elle est parvenue à son point critique et que dans les deux mois qui vont suivre, elle décroîtra nettement. Les causes en sont trop profondes pour caresser pareil espoir elle est partie de la branche exploitation et cela s'explique fort

bien : pendant la guerre le cinématographe était à peu près la seule distraction et les salles étaient remplies de gens qui n'avaient plus les bals, les cafés, les fêtes foraines, les manifestations sportives. Depuis un an, la vie publique a repris son cours normal et le cinématographe a vu sa vogue diminuer d'autant. Il faut encore ajouter à ce motif les lourdes charges occasionnées par la loi du 25 juin 1920. Le marché des films (édition et location) s'est immédiatement ressenti de ce fâcheux état de choses et se trouve aujourd'hui dans une situation déplorable. Les films se placent mal ou ne se placent pas du tout. Dans toutes les maisons le chiffre d'affaires a baissé dans de notables proportions. Voilà succinctement tracé le mauvais aspect de la crise.

Le bon est du domaine de demain : un tassement est fatal. Il se produira dans l'exploitation comme dans l'édition et la location. Nous n'aurons peut-être pas un nombre moindre d'affaires, mais elles seront mieux groupées et mieux contrôlées. C'est d'ailleurs l'assurance du progrès. Les isolés dans notre monde moderne sont nécessairement voués à la disparition. Des faits très nombreux sont là qui le prouvent. En tous cas ne croyez pas sans réserves que la coopérative du film va renaître à la faveur des transformations attendues. Ce projet, qui contient de bonnes choses comme tous les projets, n'est pas encore au point. Et à moins d'être un fantaisiste, un mécène ou un philanthrope, on n'achète pas un film pour le passer dans une dizaine d'établissements.



DANS LES GROUPEMENTS COMMUNISTES

Le film étant un merveilleux instrument d'éducation et de propagande, nul ne doit être surpris d'apprendre que dans tous les milieux syndicalistes, cégétistes, communistes et autres on se préoccupe de l'utiliser.

On a vu tout récemment le cinématographe à la Bourse du Travail ; on le verra sous peu rue Grange-aux-

ENEZ VOIR

LES AVENTURES DE Sherlock Holmes

STOLL FILM PRODUCTION

:: LE 4 AOUT A 10 HEURES ::

Salle MARIVAUX

ET VOUS LES RETIENDREZ

à la Société Française des FILMS ARTISTIQUES

17 - RUE DE CHOISEUL - 17

LOUVRE 39-45



PARIS

Belles; et en attendant, tous les clubs de jeunesses communistes installent dans leurs salles de réunion des postes cinématographiques. Un député de l'extrême gauche et sa femme se sont mis à la tête de ce mouvement de propagande; ils disposent d'assez grosses sommes et espèrent avant un an d'ici avoir créé une bibliothèque importante de films instructifs et éducatifs.

Nous donnons naturellement cette information pour ce qu'elle vaut et avec toutes les réserves d'usage.

Paris Mystérieux

GRAND SÉRIAL FRANÇAIS

:: :: EN 10 ÉPISODES :: ::

LA ROUE TOURNE

Vers la fin de 1918, (il y a 3 ans seulement) on poussait des clameurs indignées dans le monde de l'exploitation lorsqu'il plaisait à un maire d'interdire l'ouverture d'une salle nouvelle. On disait qu'en agissant ainsi ce maire commettait un abus de pouvoir car il n'existe aucune loi limitant le nombre des cinémas.

Aujourd'hui, l'opinion est complètement renversée et les mêmes qui jadis criaient au scandale regrettent ouvertement l'inexistence de cette loi qui dans leur esprit devrait être identique à celle qui limite le nombre des débits de boisson.

La raison de ce revirement est simple: en présence des difficultés qui les assaillent de toutes parts les directeurs établis dans un quartier d'une grande ville ou dans la sous-préfecture d'un département ne voient pas sans effroi un concurrent s'installer à leur porte, surtout lorsque ce concurrent édifie un palace. Le temps n'est plus, en effet, où tous les cinémas faisaient des affaires d'or, et ceux qui jouissent d'un petit monopole de fait voudraient bien le conserver indéfiniment, on assiste alors à d'étranges manœuvres: nous connaissons, par exemple, un maire de province auquel on a fait des offres magnifiques pour qu'il refuse catégoriquement l'autorisation d'ouvrir un nouveau cinéma dans sa ville. Mais comme le maire est un homme intègre, il n'y a rien eu à faire; il a même menacé des foudres de la justice celui qui tentait de se livrer à la corruption d'un fonctionnaire.

La contre-partie existe: ceux qui se heurtent aux effets des sourdes campagnes menées contre eux par des concurrents jaloux disent qu'ils n'observent pas les règlements de police et de sécurité et demandent aux maires de fermer leurs salles. En sorte que les maires sont en face d'un gros dilemme: fermer l'un pour ouvrir l'autre, et réciproquement. Mais pour mettre tout le monde d'accord les taxes municipales tombent drû sur les uns et les autres.

Et c'est un peu, hélas! l'histoire de l'huître et des plaideurs.

UNE DÉCISION DU CONSEIL D'ÉTAT

Un conflit s'étant élevé entre le bureau de bienfaisance de Lyon et les directeurs de spectacles de cette ville à propos de la perception du droit des pauvres, l'affaire a été portée devant le Conseil d'Etat, et celui-ci statuant au contentieux a pris la décision que voici:

« Ouï M. Josse, auditeur en son rapport.

« Ouï Mes Mornard et Jean Labée, avocats des parties en leurs observations.

« Ouï, M. Labouchère, auditeur, commissaire adjoint du Gouvernement en ses conclusions;

« Considérant qu'en vertu des dispositions des lois sus visées des 7 frimaire et 8 thermidor An V et du 9 décembre 1809 le droit des pauvres est fixé à un décime par franc en sus du prix de chaque billet d'entrée dans les théâtres et spectacles assimilés;

« Considérant que les taxes établies au profit de la Ville de Lyon par les lois des 28 juin 1901 et 16 et 28 décembre 1915 constituent des redevances portant sur le prix des billets d'entrée, mais restant en droit distinctes de ce prix et s'y ajoutant; qu'elles sont perçues par les Directeurs au nom et pour le compte de la Ville qui en restera bénéficiaire; que, si les entrepreneurs de spectacles ont pu comprendre dans le prix des billets délivrés au public à la fois le droit des pauvres et les taxes municipales au lieu de les faire payer en dehors du prix, cette circonstance n'a pu modifier le principe ni la nature de ces redevances; que les droits des pauvres dans les théâtres et spectacles assimilés, représentant, comme il a été dit ci-dessus, un dixième en sus du prix réellement payé par les spectateurs pour assister au spectacle ne doit être calculé que sur ce prix abstraction faite des taxes qui, comme le droit des pauvres lui-même, s'ajoutent au prix du billet;

« Qu'il en résulte de ce qui précède que c'est à bon droit que le Conseil de Préfecture a décidé que le droit des pauvres dans les théâtres et spectacles assimilés devait porter sur le prix des billets d'entrée déduction faite du montant des taxes municipales établies par les lois des 28 juin 1901 et du 28 décembre 1915;

« Sur les conclusions à fin de dépens:

WILLIAM FOX présente
GEORGE WALSH dans



“BARRIÈRE

FATALE”

Drame

1.500 mètres environ

1 affiche 120x160
Jeux de 10 photos 18x24

SUNSHINE COMEDIE

MÉNAGE DE CHIEN !

Folie Caniculaire. — 600 mètres environ
1 affiche 120/160. Jeux de 10 photos 18/24

DICK & JEFF dans

ÉCONOMIE RURALE

Dessins animés. — 200 mètres environ

PRÉSENTATION : Lundi 1^{er} Août 1921, à 2 heures, Salle du rez-de-chaussée du PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin

ÉDITION : le 9 Septembre 1921 ::: FOX-FILM, 17, Rue Pigalle, PARIS (9^e)

« Considérant que le décret du 8 fructidor an XIII alors en vigueur attribue au Conseil de Préfecture la connaissance des contestations relatives à la perception du droit des pauvres par assimilation avec les contributions directes et qu'aux termes de l'article 30 de la loi du 21 avril 1832 le recours contre les arrêtés du Conseil de Préfecture en matières de contributions directes a lieu sans frais;

« Décide :

« Article I. — La requête sus visée du Bureau de Bienfaisance de Lyon est rejetée :

« Article II. — Les conclusions à fin de dépens présentés par les sieurs Rasimi et consorts sont rejetées;

« Article III. — Les frais de timbre exposés devant le Conseil d'Etat par les sieurs Rasimi et consorts leur seront remboursés par le bureau de bienfaisance jusqu'à concurrence de 11 francs. »

N'oubliez pas que

La présentation du film sensationnel *Les Aventures de Sherlock Holmes*, aura lieu à la Salle Marivaux, le jeudi 4 août, à 9 h. 45. Vous verrez également Eve Francis dans une nouvelle création *Le Chemin d'Ernoa* qui vous fera passer quelques instants dans les sites admirables des Pyrénées et vous révélera quelques-unes des coutumes basques qui sont encore presque inconnues à Paris.

Pour les cartes d'invitation s'adresser à La Société Française des Films Artistiques, 17, rue de Choiseul, à Paris. — Téléphone : Louvre 39-45.

LES FILMS CONTRETYPES

Si le doublage illicite est la plaie de la location, le contretypage est celle de l'édition. Il est fréquent que des acheteurs peu scrupuleux traitent à Paris, pour certains pays du continent et, qu'une fois en possession des copies, ils s'empressent de les contretyper pour revendre ensuite dans des contrées, où il est difficile d'exercer un contrôle. Cela expliquera aux importateurs parisiens qui s'en étonnent pourquoi ils ne vendent jamais leurs films ni en Esthonie, ni en Lettonie, ni en Pologne, ni en Russie, ni en Orient.

Comment empêcher les fraudes?

Le problème est difficile à résoudre. Les Américains s'y sont essayés depuis plusieurs années sans y parvenir. Quelques délinquants se sont bien fait prendre, mais les poursuites engagées n'ont pas donné de résultats appréciables, la jurisprudence internationale en matière de commerce étant un maquis où il est facile de se mettre à l'abri.

Il existerait peut être un moyen pratique de protec-

tion, ce serait d'exiger des acheteurs de forts cautionnements Mais....

Ou bien encore instituer une sorte de bureau de contrôle international et d'obtenir que chaque film passant en n'importe quel pays du monde soit accompagné d'un certificat d'origine et de vente régulière.

Est-ce invraisemblable? Cela existe bien pour les chevaux de course.

Un congrès international des négociants en films, si l'on prenait l'initiative de l'organiser, aurait certainement d'excellente besogne à faire.

Comme tôt ou tard on devra en arriver là, le mieux serait d'y penser tout de suite.

PROPAGANDE PAR LE FILM

Ceux qui s'intéressent à la prospérité économique et industrielle de notre pays — et ils sont nombreux — réclament des films représentant en détail nos grandes usines métallurgiques. De tels films existent bien; ils ont été tournés aux frais de nos maîtres de forges. Mais, ceux-ci prétendent en tirer de gros bénéfices; ils demandent des prix si élevés qu'ils apparaissent prohibitifs, et nul loueur ne veut risquer d'argent sur une affaire qui lui occasionnerait des pertes. De tels films devraient être donnés au prix de revient, et tout le monde y trouverait son compte. Le maître de forges ferait une excellente affaire de publicité; elle lui coûterait moins cher que celle des quotidiens d'information et des périodiques financiers. C'est ainsi que les choses se passent chez nos voisins.

Seulement, en France, l'esprit mercantile du temps de guerre, n'est pas encore mort.

LA CENSURE ALGÉRIENNE

Il y a une censure spéciale pour l'Algérie. Le visa du Ministère de l'Intérieur est insuffisant pour permettre la projection des films venant de France. Tous sont revus à leur arrivée à Alger par une Commission de censeurs désignés par le gouverneur général, et, c'est leur visa qui compte. Mais, chose étrange, et bien que le visa de Paris n'ait aucune force à Alger, les censeurs de là-bas, ne consentent pas à voir un film s'il n'a pas été préalablement accepté par les services de M. Ginisty. En sorte, que le visa de Paris a une valeur tout en n'en ayant pas; il est chair et poisson.

On ne comprend pas très bien cette bizarrerie administrative, à moins que les censeurs algériens ne se donnent le malin plaisir de réformer le jugement de leurs collègues métropolitains en rejetant des films autorisés à Paris.

La censure algérienne est une censure hybride.

ON DIT

Qu'un cinéma forain vient de s'assurer pour trois ans, l'exclusivité d'exploitation d'un film qui fit sensation pendant la guerre, et que cela prouve que certains forains gagnent plus d'argent que beaucoup de directeurs de cinémas établis et patentés.



A LA FOX-FILM

Avant de tourner très prochainement des films en France, William Fox prouve déjà en quelle estime il tient les artistes français. En effet, il a délégué ses pouvoirs à l'un de ses plus brillants metteurs en scène, pour choisir à Paris les deux vedettes du grand film historique tourné actuellement à Rome.

C'est M. Jacques Grétilat qui interprétera le rôle de Néron et M^{lle} Paulette Duval, celui de Poppéa, sous la direction de M. Gordon Edwards.

Voilà une nouvelle voie pour nos artistes français, grâce à l'initiative de M. William Fox et aux incessants efforts de la « Fox-Film ».

"THE BIOSCOPE"

Journal Cinématographique hebdomadaire

BUREAUX :

85 Shaftesbury Avenue, LONDON, W.1

AND

VICTOR MARCEL, 82, rue d'Amsterdam - PARIS

ENVOI D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN SUR DEMANDE

Abonnements pour l'étranger : 1 livre 10 shillings

FILM EN ÉPISODES

A la demande d'un grand nombre de directeurs qui regrettaient de ne pouvoir passer *Paris Mystérieux*, ayant retenu antérieurement *L'Orphelin*, un autre très bon film français, « Les Grandes Productions Cinématographiques », d'accord avec le journal *L'Eclair*, reportent la sortie de leur film au 30 décembre 1921.

APPAREIL DE PRISE DE VUES POUR AMATEUR

Mécanisme de précision enfermé dans une chambre en acajou. Dimensions : 0.16x0.13x0.20. Poids : 2 kg 920. — Objectif supérieur très lumineux permettant d'exécuter tous les travaux que l'on demande aux appareils professionnels. — Boîtes-magasin pouvant contenir 50 mètres de film et permettant de charger l'appareil en plein jour.

PRIX : 1.500 FR.

MAISON DU CINÉMA

UNE NOUVELLE EXPÉDITION SCHAKLETON

L'exportateur Schakleton s'embarquera le 20 août prochain à bord du *Quest* pour le Pôle Sud. Il emmène avec lui des opérateurs de prise de vues et cela nous promet un nouveau film sensationnel pour 1923.



RHÉTORIQUE CANICULAIRE

Les excès thermométriques de la température déterminent chaque jour de stupéfiants désastres. Surexcités par la chaleur anormale d'un été sénégalien, les cerveaux de nos boulevardiers les plus intrépides se liquéfient et menacent d'exploser, ni plus ni moins qu'une chaudière sous une pression exagérée de vapeur.

Oyez plutôt le déconcertant pathos dont nous régale un confrère :

Ces hommes que l'on a récemment dénommés travailleurs intellectuels, sont en majorité jeunes et à la droite de leurs juvéniles aspirations, à leurs espérances, toujours tendues vers la plus grande justice et vers plus de vérité, répugnent les subtils mensonges dont se sert l'âge caduc pour affermir et rendre inexpugnables les privilèges de sa caste.

Et c'est sous cette masse toujours grossissante en état constant d'insubordination que couve le conflit social qui s'alimente de ces deux raisons éternelles : vivre et s'imposer.

Faut-il maudire l'astre du jour coupable de tels débordements ou devons-nous plutôt regretter que l'auteur, ex-trafiquant de billets de théâtre, ex-rémouleur, eût abandonné pour le journalisme ces professions honorables et de tout repos?...

Comme les vaches seraient bien gardées si chacun faisait son métier.



UN DEUIL

Nous avons appris avec douleur la mort de M. Jean Soulat, professeur honoraire au lycée Lakanal et père de M. Jean Soulat, directeur de la maison « Eclipse ».

La Cinématographie Française adresse à M. Soulat et à sa famille ses sentiments sincères de condoléances.



A LA PHOCÉA-FILM

L'importante firme marseillaise « Phocéa-Film » vient de renouveler son Conseil d'administration qui se trouve ainsi composé :

Président : M. Bourrageas, directeur du *Petit Marseillais*;

Vice-Président : M. Paître;

Membres : MM. Isnard Léopold; Commandant Mir; Chapon, directeur de la *Petite Gironde*; Edmond Genouillat; Savon-Peirron; Isnard Jean; Paul Barlatier, directeur du *Sémaphore*; Joseph Fouque; Jules Madon; Perdomo; Eugène Roustan;

Administrateur-délégué : M. Sauvaire Henri;

Secrétaire général : M. Barthélemy Laurent.

Toutes nos félicitations à nos bons amis de « Phocéa-Film ».



FILM FRANÇAIS

Nous apprenons que *Rose de Nice* le beau film de MM. Maurice Chaillot et Ryder, vient d'être acheté par la maison d'édition « Les Grandes Productions Cinématographiques ».

Ce film, à qui son interprétation de premier ordre (M^{mes} Kolb, de la Comédie Française; Suzanne Delve, Paulette Ray; et le grand artiste suédois Ivan Edquist) la qualité de sa photo et l'intérêt de son scénario — tiré du drame lyrique de M. G. Dumestre — valurent un accueil enthousiaste de toute la presse, sera présenté dans le début de septembre.

A VENDRE

Appareil « Debrie », modèle 1921, trois objectifs, iris, passe-cache, pied, enrouleuse, huit magasins. Etat de neuf, prix avantageux. Occasion à saisir de suite. S'adresser aux bureaux du journal.

Chambre 18 x 24 d'occasion, objectif Demaria, six châssis doubles, modèle carré moderne, sacoche. Etat de neuf. Prix avantageux. S'adresser aux bureaux du journal.

Occasion. — Appareil de projection de salon, marque « Bancarel », neuf, pour un prix d'occasion. Bonne affaire. S'adresser aux bureaux du journal.



A TRAVERS LES PETITES AFFICHES

Parisia Film. — Assemblée ordinaire et extraordinaire du 21 juillet, remises à une date ultérieure.

Pathé-Cinéma. — Assemblée extraordinaire du 30 juin, remise au 10 août, rue Blanche, 19.



VENTES DE FONDS

M^{me} Robas a donné en location à MM. Malatzoff et Delbos, l'Alhambra-Cinéma, 32, rue de Vincennes, à Montreuil-sous-Bois.

PATATI ET PATATA.

C'est le moment de retenir

L'ORPHELINE

Grand Ciné-Roman en 12 épisodes

de Louis FEUILLADE

Adapté par Frédéric BOUTET

dans LE JOURNAL

Film Gaumont



UNE VICTOIRE FRANÇAISE

Les six premières productions de la marque " **Gallo-Film** " viennent d'être vendues en **Allemagne** à la **Sté Envelka** par réciprocité d'achat

<i>Marthe</i>	contre	<i>L'Écuyère du Cirque de la Mort</i>
<i>La Dette</i>	—	<i>Les Brigands</i>
<i>Irène</i>	—	<i>L'Homme sur la Bouteille</i>
<i>Les Deux Baisers</i>	—	<i>Les Vampires</i>
<i>Au Delà des Lois Humaines</i> —		<i>Le Sorcier jaune</i>
<i>Le Doute</i>	—	<i>La Fontaine de la Folie</i>

Ces Films seront mis en location par les : **CINÉMATOGRAPHES HARRY** 158^{ter}, Rue du Temple - PARIS
Téléphone : Archives 12-54
Adresse télégraphique : *Harrybio-Paris*

RÉGION DU NORD
23, Grand'Place
LILLE

RÉGION DE L'EST
106, rue Stanislas
NANCY

ALSACE-LORRAINE
15, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins
STRASBOURG

RÉGION DU CENTRE
8, rue de la Charité
LYON

RÉGION DU MIDI
4, Cours Saint-Louis, 4
MARSEILLE

Région du SUD-OUEST
20, Rue du Palais-Gallien
BORDEAUX

BELGIQUE
97, Rue des Plantes, 97
BRUXELLES

SUISSE
1, Place Longemalle, 1
GENÈVE



EXTRAIT DU PROGRAMME OFFICIEL
de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 1^{ER} AOUT

CINÉMA SELECT, 8, Avenue de Clichy

(à 9 h. 45)

Select Distribution (Select Pictures)

8, avenue de Clichy Téléphone : Marcadet 24-11
24-12

LIVRABLE LE 2 SEPTEMBRE 1921

La nuit du 17, drame policier (affiches 120/160)	1.436 m. env.
Les petits trucs du mariage, comique.....	325 —
Exclusivité Select Distribution. — Select Revue N° 5, documentaire sportif.....	220 —
Selznick. — Quand on a faim, la remarquable comédie dramatique avec Eug. O. Brien sera présentée également, en fin de séance, pour les Directeurs qui n'ont pu assister à la présentation spéciale de ce film au Max Linder, le 12 juillet. Ce film allégé d'une centaine de mètres suivant le désir qui a été exprimé, est définitivement classé aux premiers rangs de la production ciné- graphique (affiche 120/160).....	1.715 —

LIVRABLE LE 26 AOUT 1921

Selznick (Film français). — Une loi humaine, étude sociale (affiche 120/160).....	1.665 —
Heureuse réclame, comique.....	635 —
Charlie cuisinier, dessins animés.....	180 —

LIVRABLE LE 22 SEPTEMBRE 1921

Le sang du coupable, drame.....	620 —
CAVALIER MASQUÉ, 4 ^e épisode : Le baiser de haine (film d'aventures) adapté en roman par G. Spitzmuller et publié par l'Homme Libre.....	6.796 m. env.

N.-B. — Ces derniers films ayant été pré-
sentés la semaine dernière, ne seront pas repré-
sentés.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

Fox Film Location

21, rue Pigalle Téléphone : Central 74-98

LIVRABLE LE 9 SEPTEMBRE 1921

Fox Film. — Barrière fatale, drame avec George Walsh (1 affiche 120/160, jeux de 10 photos 18/24).....	1.500 m. env.
Ménage de chien, sunshine comédie, folie caniculaire (1 affiche 120/160, jeux de 10 photos 18/24).....	600 —
Economie rurale, dessins animés, Dick et Jeff	200 —
Total.....	2.300 m. env.

(à 3 h. 30)

Les Grandes

Productions Cinématographiques

50, rue de Bondy Téléphone : Nord 40-39
76-00
19-86

LIVRABLE LE 2 SEPTEMBRE 1921

Metro. — Illusions de Jeunesse, comédie avec May Allison (1 affiche, photos).....	1.500 m. env.
--	---------------

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Union - Éclair Location

12, rue Gaillon Téléphone : Louvre 14-18

LIVRABLE LE 1^{ER} ÉPISODE LE 16 SEPTEMBRE 1921

Union-Eclair. — LE SEPT DE TRÈPLe, ciné-
roman en 12 épisodes, de G. Leroux et réalisé
par R. Navarre, publié par *Le Matin* (12 affiches
120/160 et 1 affiche 4 morceaux, photos, notices).
Présentation des trois premiers épisodes.

LIVRABLE LE 2 SEPTEMBRE 1921

Bradwest-Film. — La voix qui tue, drame en 5 parties (1 affiche 120/160, photos, notices)...	1.700 m. env.
Nordisk-Film. — L'amie de sa femme, comédie en 2 parties (1 affiche 120/160, photos, notices)...	650 —
Nordisk-Film. — Journée d'hiver au Dane- mark, plein air.....	100 —
Eclair. — Eclair Journal n° 32 (Livrable le 5 août).....	200 —
Total.....	2.650 m. env.

(à 4 heures)

Phocéa-Location

8, rue de la Michodière Téléphone : Gutenberg 50-97
50-98

Saffi. — Quand l'amour veut, comédie dra- matique, interprétée par Bessie Barriscale.....	1.550 m. env.
Mack Sennett Comedies. — Narcisse, Shérif, comique.....	585 —
Total.....	2.135 m. env.

MARDI 2 AOUT

ÉLECTRIC PALACE, 5, Boulevard des Italiens

(à 10 heures)

Établissements L. Aubert

124, avenue de la République Téléphone : Roquette 73-31
73-32

Natura-Film. — A travers la France, par Arduin Dumazet, auteur du <i>Voyage en France</i> , couronné par l'Académie Française : Les envi- rons d'Ajaccio.....	170 m. env.
Century Comedie. — Deux bons petits diables, comique (affiches, photos).....	534 —
Universal Film. — La Faim, drame interprété par Frank Mayo (affiches photos).....	1.508 —

Film Nick Winter. — NICK WINTER ET SES
AVENTURES, ciné-roman en 10 épisodes
publié par le journal *La Presse*. 7^e épisode : Le
drame de l'Alhambra (affiche)..... 699 m. env.
Total..... 2.911 m. env.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Comptoir Français de l'Industrie du Film

9, place de la Bourse Téléphone : Central 82-00

Metro. — Une riche idée, comédie interprétée par Taylor Holmès.....	1.300 m. env.
Dusset. — Les affaires sont les affaires, co- mique.....	300 —
Total.....	1.600 m. env.

(à 3 h. 05)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes Téléphone : Nord 51-13

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 5 AOUT 1921

Gaumont. — Gaumont-Actualités n° 32..... 200 m. env.

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 9 SEPTEMBRE 1921

Médusa Film. — Exclusivité Gaumont. — Les deux Sœurs, comédie dramatique (1 affiche 150/220, photos 18/24).....	1.080 —
Paramount Pictures. — Exclusivité Gaumont. — Un Malentendu, comédie dramatique inter- prétée par Bryant Washburn (1 affiche 150/220, photos 18/24).....	1.200 —
Svenska Film. — Exclusivité Gaumont. — Le Faucon Pellerin, documentaire.....	180 —
Total.....	2.660 m. env.

MERCREDI 3 AOUT

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

(à 9 h. 30)

Pathé-Consortium-Cinéma

67, rue du Faubourg-Saint-Martin Téléphone : Nord 68-58

S. C. A. G. L. — Pathé Consortium Cinéma. —
Fromont jeune et Risler aîné (1 affiche 160/240,
3 affiches 120/160).

Livre 1 ^{er} (édition du 9 septembre).....	2.000 m. env.
— 2 ^e — 16 —	2.000 —
Pour les deux livres, une série de photos.	
Pathé Consortium Cinéma. — Harry Pollard dans <i>Beaucitron, bon juge</i> , comique (1 affiche 80/120)	320 —
Pathé. — <i>Pathé Journal</i> n° 37, 1921, actualité: mondiales (1 affiche générale 120/160)	
Total.....	4.320 m. env.



Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Etablissements Georges Petit
(Agence Américaine)

37, rue de Trévise Téléphone : Central 34-80

LIVRABLE LE 9 SEPTEMBRE 1921

<i>Vitagraph.</i> — <i>LA MAIN INVISIBLE</i> , cinéroman en 10 épisodes interprété par Antonio Moreno et Pauline Burley.	
5 ^e épisode : <i>Le vol de Bijoux</i> (1 affiche).....	615 m. env.
6 ^e épisode : <i>Le Pont suspendu</i> (1 affiche).....	590 —
7 ^e épisode : <i>Une Chasse tragique</i> (1 affiche)...	650 —
(1 série de photos par épisode).	
<i>Vitagraph.</i> — <i>Zigoto douanier</i> , comique (1 affiche)	600 —
<i>Vitagraph.</i> — <i>Les Eclaves d'orgueil</i> , comédie dramatique interprétée par Alice Joyce (1 série photos, 2 affiches)	1.500 —
Total.....	3.955 m. env.



Salle du Premier Etage

(à 4 h. 30)

La Location Nationale

10, rue Béranger Téléphone : Archives 16-24
39-95

LIVRABLE LE 2 SEPTEMBRE 1921

<i>L. N.</i> — <i>Rirette en ménage</i> , comique (affiches)	300 m. env.
--	-------------

<i>Metro.</i> — <i>Edition Saffi.</i> — <i>La petite Sténographe</i> , drame avec France Nelson (affiches, photos)	1.200 m. env.
Total.....	1.500 m. env.

N.-B. — La prochaine présentation de la Location Nationale aura lieu le mercredi 31 août, 17, rue de Choiseul.



JEUDI 4 AOUT

SALLE MARIVAUX, 13, Boulevard des Italiens

(à 9 h. 45)

Société Française des Films Artistiques

17, Rue de Choiseul.

<i>Stoll.</i> — <i>LES AVENTURES DE SHERLOCK HOLMES</i> , 15 épisodes, d'après Conan Doyle, aventures policières (les trois premiers épisodes), par épisode.....		600 m. env.
<i>Parisina.</i> — <i>Le Chemin d'Erna</i> , drame interprété par Eve Francis (film français)	1.200 —	
Total.....	1.800 m. env.	

Cinématographes Harry

158 ter, rue du Temple Téléphone : Archives 12-54

LIVRABLE LE 23 SEPTEMBRE 1921

<i>Harry.</i> — <i>Son Altesse Georges Cakao</i> , comique	305 m. env.
<i>LA LOI COMMUNE</i> , drame, interprétée par Miss Clara Kimball Young, mise en scène d'Albert Capellani (3 affiches, 1 série de photos), 2 ^e époque : <i>Les Epreuves de la Vie</i>	1.410 —
Total.....	1.715 m. env.

N.-B. — Ces films ayant été présentés la semaine précédente ne seront pas représentés, il n'y aura donc aucune présentation le samedi 6 août, au Ciné Max Linder.

Le Gérant : E. LOUGHET.

Imprimerie C. PAILLÉ, 7, rue Darcel, Paris (17^e)

PELLICULE NÉGATIVE ET POSITIVE

KODAK

17, Rue François 1^{er}, à PARIS
34, Avenue de la Victoire, à NICE

POUR TOUT CE QUI CONCERNE L'INSTALLATION D'UN POSTE CINÉMATOGRAPHIQUE

ADRESSEZ-VOUS A

LA MAISON DU CINÉMA

SERVICE DU MATÉRIEL

PARIS. — 50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry. — PARIS

SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE
DE
= FILMS INTERNATIONAUX =

125 RUE MONTMARTRE
MÉTRO: BOURSE

PARIS

TÉLÉGRAPHE: SAFFILMAS-PARIS
TÉLÉPHONE: CENTRAL 69.71

MARQUE DÉPOSÉE



EXPORTATION ET IMPORTATION DE TOUS FILMS

ACHAT - VENTE - PARTICIPATION